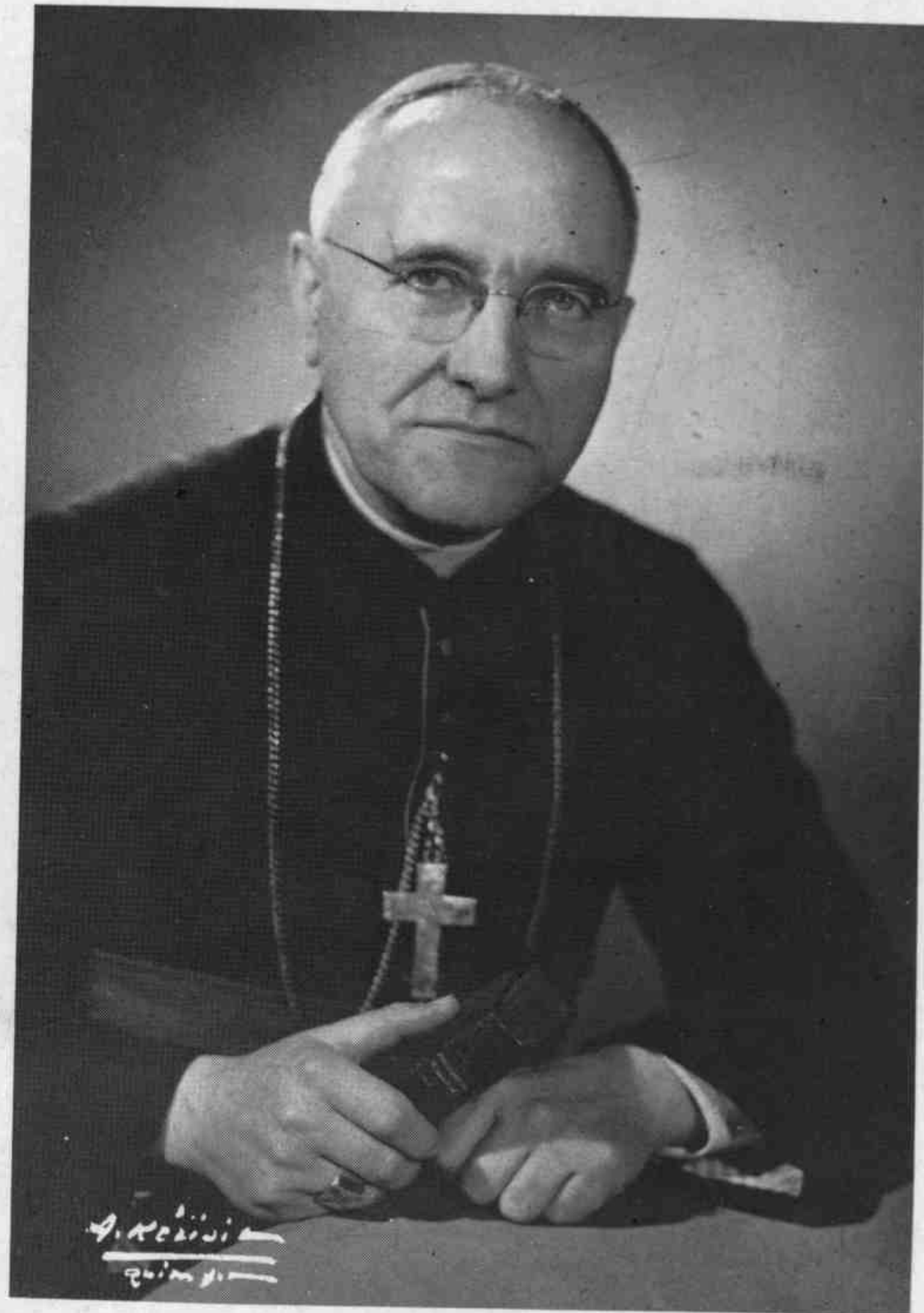


Monseigneur André FAUVEL



*Evêque de Quimper et de Léon
(de 1947 à 1968)*

La devise de Monseigneur Fauvel:
«Eritis mihi testes»
«Vous serez mes témoins»

... Il me tarde de m'adresser à tous pour vous rappeler, à propos de la devise que j'ai choisie, de qui je dois être parmi vous le témoin, comment l'évêque doit porter ce témoignage et comment vous devez le porter avec lui...

... «Je suis venu dans le monde, nous dit Jésus, pour rendre témoignage à la vérité» ... Nous avons à garder et à transmettre le dépôt confié. Il ne nous appartient pas de fabriquer à notre gré une doctrine agréable ou austère, une morale souple ou rigide. Nous avons à prêcher tout l'Évangile...

... Témoins de la vérité divine, nous devons l'être aussi de la Charité de l'Évangile... Le dévouement sans limite est tâche trop rude pour qu'elle puisse s'accomplir sans s'alimenter à l'amour de Dieu. C'est en priant «notre Père qui es dans les cieux» que nous nous découvrons tous frères les uns des autres et que nous trouvons la force de nous aimer, malgré les heurts et les lassitudes qui tentent de briser, d'user ou de restreindre notre charité...

Pour croire à la valeur de son œuvre, travailler avec conscience et courage, l'homme a plus besoin que jamais de songer à l'éternité... «Credo... et expecto. Je crois et j'attends». C'est l'alpha et l'oméga de notre foi. Nous attendons Jésus Christ «qui viendra juger les vivants et les morts» ... Forts de cet espoir, vous ne serez pas de ceux qui caressent le rêve décevant d'instaurer ici-bas le règne du bonheur parfait. Vous rappelant, d'autre part, que la terre fut donnée à l'homme pour y travailler, vous trouverez dans l'espérance surnaturelle le courage de collaborer au progrès humain, en luttant contre l'injustice et la misère avec une patience obstinée, soutenue par une charité efficace et une confiance totale en la Providence qui veille sur notre monde...

**Extraits de la 1^{re} lettre Pastorale
de Monseigneur Fauvel (octobre 1947).**

● Ce texte a été lu à la cathédrale de Quimper, le samedi 29 janvier 1983.

En souvenir

«Souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez comment leur vie s'est terminée et imitez leur foi». (Hebr. 13,7).

Cette exhortation de l'auteur de l'Épître aux Hébreux, Monseigneur Fauvel l'a entendu proclamer bien des fois, en particulier à chaque fête de saint Corentin. Et il pensait sans doute à toute cette lignée des évêques qui, au cours des siècles, avaient porté, en ce diocèse devenu le sien, la charge de l'annonce de l'Évangile.

Il évoquait certainement l'un des plus célèbres, qu'il n'avait guère connu, mais dont le souvenir jalonnait les routes qu'il parcourait, tandis que son verbe prestigieux résonnait encore dans la mémoire et le cœur de tant de chrétiens, Monseigneur Duparc, auquel il avait été appelé à succéder.

Aujourd'hui, c'est le souvenir de Monseigneur André Fauvel que nous voudrions évoquer, alors qu'arrive le premier anniversaire de sa mort. Il est encore trop tôt de penser à écrire l'histoire de son épiscopat: laissons ce soin aux historiens de l'avenir. Ils trouveront ample moisson, tellement fut fécond cet épiscopat, en un moment faste pour l'Église diocésaine de Quimper et de Léon, si riche de ressources apostoliques et d'élan missionnaire.

Le projet de cette plaquette est plus modeste. En glanant parmi les discours ou témoignages publiés à l'occasion de son décès, en faisant appel à certains de ceux qui furent ses plus proches collaborateurs et, avec lui, les acteurs de la mission, en rappelant les lignes de force de son action pastorale, en évoquant les traits les plus marquants de sa personnalité, nous voulons témoigner de la fidélité de notre souvenir et de la reconnaissance de notre cœur pour celui qui, pendant 21 ans, s'est dépensé sans compter au service de l'Évangile, en faveur de ce peuple qui était devenu le sien.

Puissions-nous aussi, selon le souhait de l'épître déjà citée, ayant considéré ce que fut sa vie, imiter sa foi et en être les témoins, sans craindre d'être confondus: «Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui; il le sera pour l'éternité».

FRANCIS BARBU,
Evêque de Quimper et de Léon.

De Valognes... à Quimper

ENFANCE ET JEUNESSE

André Fauvel est né à Valognes le 14 avril 1902. Son enfance s'écoula dans l'hôtel Grandval, cette demeure historique qu'habitait, un demi-siècle plus tôt, Barbey d'Aurevilly dans le Versailles normand. Son père, natif de Saint-Sauveur-le-Vicomte, était concitoyen du « Connétable des Lettres ». Par sa mère, il se rattache à l'une des plus honorables et chrétiennes familles du Val-de-Saire, et pourrait se réclamer de quelque parenté spirituelle avec sainte Marie-Madeleine Postel, la Vierge-Prêtre, la fondatrice de Saint-Sauveur-le-Vicomte. L'église de Montfarville, la paroisse de vacances, s'enorgueillit des fresques somptueuses de Guillaume Fouace, où figure l'arrière-grand-père du nouvel Évêque. Deux sœurs, un jeune frère complétaient la joie d'un foyer où les enfants pourraient puiser les principes et l'exemple d'une vie chrétienne solide, dont la vraie charité pleine d'égards pour les autres et surtout pour les humbles, n'était pas le moindre joyau. Telle était l'ambiance première qui ne pouvait manquer d'exercer sa multiple et enrichissante empreinte sur le futur Prélat (1).

Il est d'abord **élève au collège diocésain de Valognes**, dont son grand'oncle le R. P. Debrix, Eudiste, avait été supérieur; puis à l'école Saint-Malo. Dans la belle Collégiale aujourd'hui ruinée il se prépare à sa première communion sous la direction du futur chanoine Marquet, en qui, sans doute, son âme d'enfant découvrit pour la première fois le prestige attrayant de ce sacerdoce dont un jour il partagerait l'honneur, avec un autre P. Debrix, son cousin, Jésuite, missionnaire en Chine.

Octobre 1913 le voit entrer comme élève de Sixième à **l'Institut Saint-Paul**. Sous le supériorat de Mgr Périer, de Mgr Grente et de M. le chanoine Cresté, il y parcourt jusqu'en philosophie le cycle des humanités, remportant chaque année les premiers prix d'Excellence; en Première, le Prix d'Honneur de Composition Française offert par Mgr Grente, et le premier prix au Concours général organisé par l'Institut Catholique de Paris; en Philosophie, le Prix d'Honneur de Dissertation et le Prix d'Honneur de l'Association des Anciens Elèves.

A peine est-il entré, élève de Seconde, au « Cercle Saint-Jean » affilié à l'A.C.J.F., qu'il en devient président. Marque de confiance justifiée, car si, à distance, l'ancien président se plaît à dire qu'il doit peut-être au Cercle Saint-Jean sa vocation sacerdotale et son goût pour les problèmes sociaux et apostoliques, le Cercle lui doit d'avoir connu ses années les plus brillantes et les plus fécondes et d'avoir orienté dans le même sens avec ses condisciples immédiats, plusieurs générations d'élèves et de jeunes prêtres sortis de leurs rangs. Et cela lui vaut de faire une intervention déjà remarquée à la semaine sociale de Caen, en juillet 1920.

(1) Texte publié par le diocèse de Coutances, à l'occasion du sacre de Mgr Fauvel, le jeudi 3 juillet 1947.

1^{ère} partie

Prêtre du diocèse de Coutances

(1902-1947)

De Valognes à Quimper	
Témoignage	Mgr Caillot
Conseils à des adolescentes	L'abbé Fauvel
Une ancienne jaciste se souvient	Madeleine L.
A la paroisse universitaire	E. Durand

ORDINATION ET PREMIERS MINISTÈRES.

En octobre suivant, André Fauvel entrait au **Séminaire**, et sa maturité précoce s'y trouvait à l'aise au milieu d'une majorité de confrères pour qui la guerre avait été, quatre ans durant, une austère école ; à l'aise aussi dans l'étude des sciences ecclésiastiques auxquelles son esprit semble tout naturellement adapté. Et le Groupe d'Études Pastorales et Sociales achève sa préparation apostolique dans le sens des directives du Souverain Pontife Léon XIII et de Pie XI.

Ordonné sous-diacre en décembre 1924, pendant la vacance du siège épiscopal, sur instance spéciale de Mgr Lepetit, vicaire capitulaire et du Vénérable Chapitre, **il reçoit la prêtrise le 29 juin 1925**, des mains de Mgr Louvard. Et telle est la confiance qu'on met en ce jeune prêtre : son Évêque l'envoie au lendemain de son ordination, assurer l'intérim de la **classe de Philosophie à l'Institut Libre de Saint-Lô**. « Malgré sa jeunesse, il va s'imposer à ses élèves comme un maître et conquérir en même temps leur affectueuse sympathie ». « Il avait su, écrit l'un d'eux, non seulement guider en chacun d'entre nous le mystérieux cheminement de la pensée et pénétrer de lumière nos brumes juvéniles, mais surtout éveiller nos âmes aux grands problèmes humains et exercer sur elles cette emprise si forte et si respectueuse à la fois qui est l'apanage des grands éducateurs ».

Il a été seulement « prêté » aux Oratoriens de Saint-Lô, car **Cherbourg**, l'importante cité maritime et ouvrière l'attend. **Professeur de Religion à l'Institution Sainte-Chantal, ou aumônier des Cercles de Lycéens**, il marque profondément les intelligences et les âmes de ses élèves. De leur côté, **ouvriers, dirigeants du syndicalisme chrétien et des œuvres sociales** trouvent en lui un aumônier qui leur apporte, avec une connaissance des problèmes sociaux et de leurs solutions doctrinales puisées aux meilleures sources, une pénétrante compréhension des aspects concrets et des difficultés pratiques qu'ils soulèvent dans la vie quotidienne des classes laborieuses. Les regrets que suscita dans la paroisse Sainte-Trinité le départ de M. l'abbé Fauvel et le souvenir qu'on y garde de lui suffisent à garantir que ces activités spécialisées ne l'avaient en rien détourné des occupations ordinaires du ministère paroissial.

AUMONERIE DE JEUNES, PAROISSE UNIVERSITAIRE, ACTION CATHOLIQUE.

Le souci pastoral restera, d'ailleurs, toujours étroitement lié à toutes les autres tâches apostoliques qui, à partir de 1930 vont se partager sa vie. **Appelé à la direction des Œuvres diocésaines**, il succède à M. l'abbé Girard dans les fonctions **d'Aumônier de la Jeunesse Féminine**, il s'y révèle plus que jamais un éveilleur d'âmes, un éducateur, un animateur. Et quand l'heure sera venue de substituer aux anciens groupements de jeunesse **les mouvements d'Action Catholique**, il aura préparé des dirigeants capables d'assumer personnellement les responsabilités et la vie de leurs mouvements jusque sur le plan national.

Mais la jeunesse, ouvrière ou rurale, n'accapare pas seule tout son zèle. Il demeure, à distance, le conseiller écouté du Centre Social cher-

bourgeois. **Les jeunes foyers chrétiens** ont part aussi à sa sollicitude ; **les universitaires catholiques** aiment à s'assurer sa présence et son enseignement dans leurs réunions mensuelles ou leurs centres de formation spirituelle. Ami intime et, longtemps adjoint de M. Paris dans ses tâches d'aumônier de la « Paroisse Universitaire » M. le chanoine Fauvel jouit dans ces milieux de la plus profonde estime.

La mobilisation de septembre 1939 le trouve dégagé de toute obligation militaire. Il part comme **aumônier volontaire** avec la 5^e Division d'Infanterie motorisée. Et quand les heures tragiques de Mai et Juin 40 surviendront, après avoir été, durant les mois de la « drôle de guerre », le soutien moral et spirituel de sa division, il méritera, par son héroïque attitude la plus magnifique citation à l'Ordre du Corps d'Armée.

L'armistice le rend au diocèse et à son ministère, auquel, du reste, des Armées, il n'a jamais cessé de donner ses soins. Dans la France scindée en deux, la vie de l'Action catholique est entravée par le contrôle soupçonneux de l'occupant. L'Allemand voudrait connaître les responsables ; deux fois, verbalement et par écrit, M. Fauvel refuse de livrer leurs noms. Plus de manifestations extérieures, mais le travail en profondeur reste possible et fécond. M. le chanoine Fauvel s'en fait le promoteur pour les **jeunes de la J.A.C.F. et même de la J.A.C.** pendant la captivité de leur aumônier, M. le chanoine Rachine. Et lorsque des mesures disciplinaires viennent fermer le secrétariat national de la J.A.C., emprisonner ses dirigeants et supprimer le journal, c'est de Coutances que partiront chaque mois clandestinement, en quatre-vingt mille exemplaires, pour toute la zone occupée, sous le couvert des organes diocésains **les directives nationales du mouvement J.A.C.F.**

Lors des bombardements de juin 1944 et l'évacuation de Coutances, M. Fauvel, sinistré lui-même, donne la mesure de sa charité et de son savoir-faire dans l'assistance aux blessés, aux malades, aux réfugiés et contribue pour une large part à l'organisation des services religieux à l'hôpital et parmi la population repliée à Coutainville.

Au lendemain de la Victoire, il obtient d'ajouter durant près d'une année à ses occupations, pourtant accablantes, la charge dominicale, à vingt kilomètres de Coutances, des trois paroisses rurales de Nay, Gonfreville et Saint-Germain-sur-Sèves, particulièrement sinistrées et privées de leur prêtre.

L'organisation de journées et de semaines rurales dans les différents cantons du diocèse le mettent en contact constant et fraternel avec les prêtres du ministère paroissial dont beaucoup aiment à le voir partager leurs réunions sacerdotales de recollection spirituelle ou apostolique. On a recours à lui, enfin, pour **initier aux tâches de l'Action Catholique** les aspirants au sacerdoce qui lui vouent une totale et admistrative confiance.

Ainsi, nulle branche de l'activité sacerdotale où Mgr Fauvel n'ait exercé son zèle et son influence. « Sa foi profonde, son intelligence d'une si singulière pénétration, son érudition en toutes sortes de domaines, son égalité d'âme en toutes circonstances, sa merveilleuse faculté d'adaptation aux secteurs les plus divers de l'activité apostolique font de lui une personnalité ecclésiastique de tout premier plan ».

Témoignage de Mgr Caillot Ancien Evêque d'Evreux

La simplicité de l'abbé Fauvel!

Tous ceux qui l'ont connu peuvent en témoigner : simplicité cordiale avec tous, extraordinaire écoute de l'autre, simplicité de paroles dans les conversations, ce qui ne veut certes pas dire banalité ; simplicité dans sa tenue vestimentaire elle-même : souvenez-vous de son inénarrable chapeau (car en ce temps-là on portait le chapeau ecclésiastique), de ses gros souliers dignes des godillots de 14-18, aussi lourds et inélégants que ceux du Saint Curé d'Ars !

Assistant un jour à un Comité fédéral de la J.A.C.F. je fus frappé à la fois par la simplicité et par la profondeur de son exposé. Il soulignait la nécessité de la maîtrise de soi dans les contradictions que l'on peut rencontrer dans les rapports avec les autres, qu'il s'agisse de relations de famille, de voisinage ou de travail. Rien de bon ne se fait dans l'agacement ni dans l'agitation. « Regardez, disait-il, un petit chien autour d'un cheval de labour » ; le roquet, hargneux, va, vient, court, s'agite, aboie : c'est un faible. Le cheval, lui demeure calme, impassible : c'est un fort ». Et l'abbé Fauvel, s'adressant à de jeunes rurales, les conduisait peu à peu jusqu'à la méditation des dons du Saint-Esprit : don de force, de douceur, de patience, de paix, avec toutes les applications concrètes de ces dons spirituels dans la vie ordinaire.

Encore un souvenir : au même Comité, il parlait de la bonne entente dans les familles. Pour finir, il posa cette question toute simple, quoique inattendue : « Saurez-vous être des belles-mères chrétiennes ? » ; toujours le souci de mettre tout l'Evangile dans toute la vie » selon la formule du temps ».

Car il fut un **grand éducateur**, se refusant le plus souvent à donner des consignes. Prenant sa succession à la J.A.C.F. et au Mouvement Familial Rural, je lui posai mille questions : que faire ? comment faire ? etc. Il se contentait de répondre : « Vous verrez bien », laissant ainsi à l'interlocuteur la responsabilité de la réflexion, du jugement et de la décision. Ainsi agissait-il avec les laïcs de tous milieux, y compris les incroyants qui avaient vite fait de remarquer sa culture, « son respect de la liberté des âmes ». De tous milieux, et pas seulement le milieu rural, pour lequel, il est vrai, il avait peut-être une certaine préférence.

Mais il a donné aussi beaucoup de son temps au **monde des enseignants**. Il a collaboré avec le Père Paris à la Paroisse Universitaire. Quelqu'un me rappelait tout récemment encore avec quelle ferveur il commentait l'Evangile, les Epîtres, les Actes des Apôtres, les écrits des Pères apostoliques, avec quelle émotion il lisait le martyre de Saint Polycarpe, ce vieil évêque de 86 ans, disciple de l'Apôtre Jean, dernier témoin de l'âge apostolique.

Lire et méditer les écrits apostoliques, c'était pour le P. Fauvel nourriture spirituelle et joie intellectuelle ; il en faisait bénéficier ses auditoires les plus variés depuis les professeurs d'université jusqu'aux humbles employés de ferme.

Il lisait beaucoup. Souvent rapidement. Je l'ai vu décortiquer la table des matières d'un « vient de paraître », découper quelques pages selon l'intitulé du chapitre, et c'est ainsi qu'en une heure il avait saisi l'essentiel de l'ouvrage.

Mais quand il s'agissait d'auteurs du niveau des pères Congar ou de Lubac, alors c'était la grande joie. Qu'il suffise de rappeler « Jalons pour une théologie du laïc », « Catholicisme » et toute la grande collection « Unam Sanctam »...

HOMÉLIE A LA MESSE DE REQUIEM
pour Mgr Fauvel, à Valognes, le 8 février 1983



Novembre 1939 : aumônier militaire.

Conseils à des adolescentes

Les devoirs de vacances...

« Bien entendu, il faut les faire, mais ce n'est pas le plus long, ni le plus intéressant. Les exercices de vacances, c'est surtout de retrouver dans la vie, ce que vous avez lu dans les livres, pour y découvrir un charme nouveau.

Retrouver, même en épluchant des petits pois pour aider votre maman, des dicotylédones, voilà qui ouvre l'appétit...

Rêver, devant les rochers de La Hague ou du Mortainais, de ce que fut le paysage à l'époque primaire...

Peut-être découvrir dans l'église de votre village une Vierge dont le doux sourire consola nos lointains aïeux au temps de la guerre de Cent ans, voilà qui n'est pas du temps perdu.

Savoir regarder...

Si vous savez regarder et écouter, la vie vous posera plus de questions que vous ne pouvez en résoudre. La vie est si riche : c'est d'elle que les livres sont nés.

C'est en réfléchissant sur les choses les plus simples que les plus savants ont fait leurs découvertes.

C'est en regardant tomber une pomme, sous un pommier comme les vôtres, que Newton découvrit les lois de l'attraction universelle...

Savoir admirer...

Ouvrez les yeux bien grands, et que tout ce que vous aurez étudié vous aide à admirer ce que, sans cela, vous auriez trouvé banal ou insignifiant...

Que l'on ne trouve pas, parmi

vous, les indifférentes qui sont revenues de tout... les blasées que plus rien n'intéresse.

Savoir parler aux gens...

Car, en vacances, vous découvrirez, non pas seulement des choses, mais des gens, de toute espèce, ruraux ou citadins, personnes âgées ou petits enfants, riches ou pauvres...

Tous ces gens qui vivent à côté de nous leurs joies, leurs peines, leurs espérances..., livres mystérieux, plus difficiles à déchiffrer que n'importe quel manuscrit.

Au lieu d'être gênées parce que vous revenez de pension, allez aux autres, surtout aux plus petits, aux plus jeunes, aux plus dépourvus.

On est si seul parfois à quatorze ans, et vous pouvez faire tant de bien, d'un mot, aux petites sœurs, aux petites voisines...

Un mot du cœur qui montre que l'on comprend, et que l'on s'intéresse, et votre gaucherie elle-même contribuera à rendre plus touchant et plus efficace cet acte de charité, bien plus précieux qu'un peu de pain ou d'argent.

Allez donc vivre dans vos paroisses l'éducation que vous avez reçue en cette maison. Votre jeunesse est impatiente d'agir. Prenez largement votre essor.

« Le vent se lève, il faut tenter de vivre... ».

EXTRAITS D'UN DISCOURS DE DISTRIBUTION DES PRIX.

(Texte publié dans « Entre Nous », mai-juin 1983, journal de la « Vie Montante » du diocèse de Coutances).

Une ancienne jaciste se souvient

Lorsqu'on m'a demandé de rassembler mes souvenirs sur Mgr Fauvel en tant qu'aumônier de la J.A.C.F., j'ai tout de suite été tentée de refuser. Mais il m'est revenu à l'esprit cette définition du refus de l'effort que l'abbé Fauvel disait être timidité orgueilleuse.

*
**

La J.A.C.F. a vu ses débuts dans les années 1934-1935, pour répondre à l'appel de Pie XI de l'apostolat des ruraux par les ruraux.

L'abbé Fauvel en a été l'aumônier pendant de nombreuses années, avec beaucoup de dynamisme. Quel travail il a fait auprès des jeunes rurales, qui, à ce moment, ne sortaient pas de leurs villages ! Il a contribué tellement à leur épanouissement.

*
**

Pour approfondir leur foi, apporter une formation aux jeunes ; pour les aider dans leur vie de militantes ; pour leur futur foyer ou autres responsabilités auxquelles elles se préparaient, beaucoup de possibilités leur étaient données :

semaines rurales, sessions, journées ménagères, réunions de militantes, retraites fermées, recollections.

Il attachait une grande importance à la liturgie, à la prière, demandant aux militantes de prier au cours de leurs journées, pendant le travail, même pendant « la traite ».

*
**

Dans ces différentes activités, on apprenait aux jeunes à remplir un mandat, faire des pansements, des piqûres.

Une grande place était réservée au chant, au divertissement. Il fallait être gaie !...

*
**

Les années d'occupation ont été très dures pour l'aumônier, comme pour les militantes : que de kilomètres en bicyclette, pas toujours en bon état !...

L'abbé Fauvel était très exigeant pour les militantes, il leur demandait d'être propres, bien mises. Un détail : après la libération les routes étaient en très mauvais état, aussi en bicyclette : les chaussures étaient éclaboussées, il faisait remarquer que celles qui avaient des « bavettes » au garde-boue..., avaient des chaussures propres !

Les militantes ont été profondément marquées par Mgr Fauvel, toute notre vie a été imprégnée de ses enseignements, de tout ce que nous avons reçu à la J.A.C.F.

Madeleine L.,
jadis Urville-Hague.

A la Paroisse Universitaire

Souvenirs d'Edmond Durand

Automne 1954... Rue de Rosmadec, le jeune inconnu se présente seulement comme «un ami du Père Dabosville». Les trois mots ont suffi : Monseigneur, aussitôt, fait dire au visiteur de monter dans son bureau.

Comme s'il s'agissait d'une vieille connaissance, Mgr Fauvel dialogue avec son interlocuteur du Languedoc, qu'une nomination de l'Education Nationale vient d'envoyer en Cornouaille. La Paroisse Universitaire — dont un de ses amis de jeunesse, le Père Dabosville, est l'Aumônier National — les journées pascales de cette paroisse, les élans et les soucis des chrétiens de l'enseignement public, l'Evêque de Quimper les connaît comme s'il les vivait ! Il les a vécus de 1927 à 1947... Il écoute, il parle avec mesure et enjouement ; l'Evangile tisse le long entretien... «Revenez me voir avec votre famille»... ce qui fut fait. Quelle qualité d'hospitalité !

*
**

Je revois également les Journées Universitaires de Rennes, au printemps de 1956. Par discrétion, Monseigneur Fauvel est passé incognito. Joie des retrouvailles avec tant d'autres dont, comme aumônier, il avait accompagné l'effort ; long dialogue avec Gabriel Rosset, le saint de Lyon, professeur d'Ecole Primaire Supérieure qui bâtissait des centaines de logements pour les sans-abri.

Lors d'autres Journées Universitaires, l'ancien Président national de notre «paroisse». André Zeller, me redisait : «l'abbé Fauvel seconda pendant douze ans le Père Paris, notre Aumônier National. A la mort de ce dernier en 1939, nous espérions qu'il lui succéderait et nous l'avons demandé à l'Evêque de Coutances. Il ne nous l'a pas donné. Peut-être parce que l'Eglise déjà le réservait pour une plus grande tâche».

*
**

C'est trop peu de dire que Mgr Fauvel gardait un grand souvenir des sessions que chaque été il suivait à Chadefaux ou à Scourdois, parmi les compagnons de Marcel Légaut. Il avait vécu ces mois-là comme des temps décisifs d'orientation spirituelle, «mon noviciat» disait-il en souriant. Là, dans un climat exigeant de pauvreté matérielle et d'exigence d'intelligence de la foi, il avait rencontré le Père Lagrange, le renouveau biblique, les disciples de Teilhard, le mouvement œcuménique...

Conteur de talent, Mgr Fauvel décrivait son ministère dans la paroisse universitaire, avec pittoresque. «J'ai prêché trois retraites des Davidées (institutrices catholiques de l'enseignement public d'alors) à Lisieux, en 1932, 1933 et 1934. En 1932, j'avais centré la première retraite sur l'Evangile, les Actes et la 1^{re} épître de Pierre, ce qui a beaucoup réjoui une participante protestante, car on lui avait dit que les catholiques ne prêchaient pas l'Evangile.

Mais quand les retraitantes sont allées dans les librairies de Lisieux

pour se procurer le Nouveau Testament (comme je le leur avais demandé) on leur a répondu : «Le Nouveau Testament ? Le testament de qui ?» Et quand elles ont expliqué qu'elles voulaient l'Evangile, «Oh non ! vous ne trouverez pas ça ici !» On leur a proposé des écrits pieux, les Elévations sur l'Evangile, de Bossuet. Même au Carmel, il n'y avait pas d'Evangile en vente. Et pourtant, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait dit qu'elle voudrait connaître le grec pour lire l'Evangile dans sa langue et être ainsi plus près de Jésus» (conversation avec Mgr Fauvel en 1969).

*
**

Le portrait du Père Paris surmontait le bureau du Père Fauvel. «C'est comme vicaire à Cherbourg que je fis sa connaissance. En 1926-27, Théodore Quoniam, qui préparait un livre sur la sainteté de Péguy, m'invita à souper avec le Père. Nous avons babillé. Il y avait chez le Père beaucoup de fraîcheur, de vitalité, d'entrain, surtout avec ses amis. Curieux de tout, de toutes les formes de travail, il avait demandé la permission de voir la correspondance commerciale de Monsieur Quoniam, père, directeur de l'Union Commerciale. Très spontané donc, mais en même temps très recueilli.

... Un soir, il me reconduisit au presbytère de Cherbourg, il s'appuya à l'entrée : «Père, vous souffrez beaucoup !» — «Il faut rendre grâces. Semper et ubique, c'est le texte», me répondit-il. Il avait le respect des textes, une probité de scientifique.

... Il célébrait admirablement, prononçait très bien toutes les paroles. Il était pour la participation du peuple. Il faisait souligner l'**Amen** de cette fin du Canon : «Par Lui, avec Lui et en Lui... les mondes ont été créés pour cette minute».

... A Villedieu, il disait sa messe à l'hospice, à l'aise avec les pauvres. Il mettait en présence du Seigneur Jésus» (entretien avec Mgr Fauvel, publié par les «Cahiers universitaires» de juin 1969).

Qui, dans ce portrait spirituel du Père Paris par son disciple, n'a reconnu bien des traits de Mgr Fauvel lui-même ? L'accueil, l'action de grâces, l'admiration, la paix, l'humilité.

... Le témoignage de quelqu'un qui le connut par le groupe Légaut avant 1939, peut résumer celui de tous ses amis :

«J'ai été tout de suite impressionnée par sa spiritualité très humaine en même temps que profondément axée sur le Christ ; sa disponibilité aux autres, à tous les autres quels qu'ils soient, intellectuels ou manuels ; et la fidélité de son engagement pour ses amis.

«Votre spiritualité est trop intimiste, m'avait-il dit un jour. Vous manquez de la dimension biblique». De cela, je me suis souvenue toute ma vie» (Marie-Thérèse Perrin, auteur de plusieurs livres sur Laberthonnière).

Une autre institutrice — retraitée maintenant — m'écrit : «Il écoutait chacun, donnant à tous confiance. J'étais timide ; il me disait : «Prenez toujours le parti de votre liberté».

EDMOND DURAND,
Angers, le 18 février 1983.

Survol d'un long épiscopat

2^{ème} partie

Evêque de Quimper et de Léon

(1947-1968)

Survol d'un long épiscopat	Louis Le Floc'h
Lettres pastorales	
L'Action catholique	Gabriel Blons
Vocations et séminaires	Albert Uguen
L'Enseignement catholique	Joseph Prigent
L'aumônerie de l'Enseignement public	
L'attention aux malades	Yves Bellec
Les religieuses dans l'Eglise diocésaine	Yves Caroff
A Landévennec	Père Félix Colliot
Les Missions	Mgr Vincent Favé
Et la langue bretonne?	Mgr Vincent Favé

On se disposait à célébrer le service anniversaire pour Mgr Duparc, lorsque enfin, **le 24 avril 1947**, le diocèse de Quimper apprenait qu'il avait un nouvel évêque : M. le chanoine André Fauvel, directeur des Œuvres de Coutances. Il prenait possession **le 16 juin**, recevait la consécration épiscopale, en la cathédrale de Coutances le **3 juillet**, était intronisé à Saint-Corentin **le 10 juillet** au cours d'une réception grandiose. Pendant l'été et l'automne, il parcourait le diocèse pour prendre contact, avec son clergé en particulier.



Au jour de son arrivée à Quimper.

Il est difficile de retracer **un épiscopat de 20 ans** en quelques pages. Les 25 lettres pastorales qu'il a publiées et les nombreuses ordonnances qu'il a prises sont indicatives de ses lignes directrices. Les causeries familières à ses prêtres constituaient pour lui un lieu privilégié où il évoquait les problèmes, ses soucis d'évêque, et traçait des perspectives d'avenir. En relisant ses allocutions aux «vœux de Bonne Année» au tout début de son épiscopat (fin 1947 et 1948), on y trouve déjà **l'annonce des lignes essentielles de son action pastorale** et des réalisations concrètes qu'il va susciter.

Le 31 décembre 1947, six mois après son arrivée, il communiquait ses premières impressions. Certaines paroisses sont trop vastes ; il faut en créer de nouvelles. Des zones entières et des catégories sociales sont partiellement en rupture de lien avec l'Église ; il faut leur accorder un soin particulier. Mais le diocèse, malgré tout présente une belle apparence. Il n'hésite pas cependant à émettre des réflexions qui ont pu paraître théoriques à ses auditeurs. En les relisant avec 35 ans de recul, on serait porté à parler de **langage prophétique**. « Nous assistons à une fermentation profonde dans un monde bouleversé. Toute une société s'organise en dehors des cadres traditionnels. Elle semble disposée à se passer de la religion. Les gens les plus dociles s'émancipent. Les techniques nouvelles pénètrent partout, changeant la mentalité de nos paroissiens. La vie de nos campagnes s'est modifiée davantage depuis 50 ans que pendant des siècles, et son évolution va continuer. Le raz-de-marée de la déchristianisation qui a dévasté tant de diocèses fait sentir jusqu'ici ses remous. Un jour peut venir où les fervents seuls nous resteront fidèles. Croire que nous sommes à l'abri de la crise serait la plus dangereuse des illusions. Comment demain l'Église se présentera-t-elle à nos populations ? Fera-t-elle figure d'une tradition qu'on abandonne avec les autres, ou d'une force qui anime toute la vie ? »

La fin de sa causerie constitue le coup d'envoi de ce qui sera un de ses grands soucis : **le dépassement de l'individualisme dans l'exercice du ministère sacerdotal** : « La paroisse ne peut plus vivre repliée sur elle-même en autarcie. Notre ministère n'est plus indépendant de celui du confrère du voisinage... de plus en plus, chaque prêtre porte, avec la responsabilité de sa fonction particulière, la responsabilité collective de l'ensemble de son doyenné, de l'ensemble du diocèse... ». En conséquence, il demande la collaboration à tous niveaux : pour l'éveil des vocations, l'action catholique, l'action sociale, les œuvres, l'enseignement chrétien ; mais aussi, dans un diocèse qui en avait tant besoin, solidarité financière « pour la subsistance matérielle des confrères et l'aide aux nouvelles paroisses ».

Les allocutions des deux années suivantes reprenaient les mêmes lignes de force : **les vocations, la formation permanente du clergé dans un monde en évolution, l'association coordonnée des laïcs à la mission**, avec, en toile de fond, ce qui sera son souci permanent et constamment rappelé : **la formation spirituelle des chrétiens, l'éducation de la foi**. Tel sera le fil conducteur de son épiscopat, qu'on peut rappeler maintenant dans un rapide survol.

D'UN SYNODE A L'AUTRE

Mgr Fauvel a tenu **deux synodes : 1948 et 1959**. Rompant hardiment avec une tradition immémoriale, il y a introduit, pour la première fois, des vicaires et des prêtres enseignants.

Les statuts diocésains de 1949 n'apportent guère de modifications à ceux de 1937. On y trouve cependant deux innovations importantes : l'introduction d'un nouveau chapitre intitulé « le temporel du diocèse » et l'institution des aumôniers de secteurs. C'était le premier pas, encore timide, vers la péréquation progressive des ressources financières et la

collaboration dans le travail pastoral. Mgr Fauvel s'en réjouira à la fin du synode. On y relève encore, comme nouveauté, la définition de la fonction des directeurs des Œuvres et de l'Enseignement et une toute petite phrase jamais écrite dans les statuts antérieurs : « le presbytère est la maison du clergé paroissial ».

Les statuts diocésains issus du synode de 1959, présentent par contre, des modifications profondes qui témoignent de l'évolution de l'Église diocésaine pendant cette décennie.

En 1955, l'évêque avait divisé le diocèse en **zones**. Il faisait valoir les raisons de cette opération dans plusieurs attendus et principalement : la diminution des prêtres jeunes et la nécessité d'élargir leurs champs d'action ; la prise en compte nécessaire des particularités des divers « pays » ou villes importantes pour un apostolat réaliste ; la mise en œuvre de la coresponsabilité des prêtres sur le terrain. Mais l'étude des dispositions de l'ordonnance fait apparaître un autre souci non exprimé : les divergences pastorales évidentes qui se manifestaient à l'intérieur du clergé. Par l'articulation du travail en zone, on espérait les atténuer, sinon les résorber totalement. En lien avec le responsable de la zone, chacun des doyens devait être, sur le terrain, non plus seulement le vicaire forain administratif, mais le coordonnateur et le responsable de la pastorale en acte. Cette organisation nouvelle est prise en compte au synode de 1959 et consignée dans un article nouveau des statuts consacré à la **pastorale d'ensemble**.

L'enquête de sociologie religieuse, menée en 1957-58 sous la houlette du **chanoine Boulard**, apporta sans doute un appui à cette organisation pastorale ; mais, pour la vérité de l'histoire, il convient de rappeler qu'elle n'en fut pas à l'origine ; les décisions de Mgr Fauvel l'avaient précédée. Les résultats de l'enquête sociologique constituent cependant une des perles des archives du diocèse et feront le bonheur des historiens.

Les grandes missions régionales du C.P.M.I. apparues entre les deux synodes, et associant étroitement le clergé paroissial au travail missionnaire, allaient dans le même sens ; elles sont fortement valorisées dans les statuts de 1960 par rapport aux missions paroissiales. Pour mémoire, on peut citer quelques grandes missions : Brest, Quimper, Morlaix, le Poher, la Montagne.

Le chapitre consacré à **l'enseignement religieux** est profondément renoué. En 1957, l'évêque avait créé une direction diocésaine, appelée dans les statuts « office catéchétique diocésain » ayant pour mission « de diriger, contrôler et promouvoir tout ce qui vise à l'enseignement religieux des fidèles : catéchèse des enfants, des jeunes, des adultes, des catéchumènes, des fiancés ». Rompant avec l'antique tradition « du tableau des prônes d'après le plan du catéchisme du Concile de Trente », dès 1949 l'évêque faisait composer un programme annuel de prédication qui déconcerta, dans les débuts, un certain nombre de prêtres.

Un chapitre tout à fait nouveau, intitulé « **les laïcs** » apparaît dans les statuts de 1960. Il est ainsi introduit : « ayant la charge d'organiser l'apostolat, nous appelons les laïcs à collaborer à notre mission d'évangélisation par les mouvements d'action catholique générale et spécialisée ». Il en sera question plus loin.

Un grand pas en avant est réalisé au cours de cette décennie dans le domaine de **la solidarité et de l'équité financière**. Les statuts de 1960 en témoignent. On a apporté des clarifications, en distinguant bien mieux les secteurs financiers: temporel du clergé, des paroisses, du diocèse. L'entraide, sur l'ensemble du diocèse, est désormais codifiée, tant pour la vie des prêtres que pour les besoins financiers des paroisses. Ce n'est pas parfait; mais en revoyant la situation de 1948, on peut mesurer l'importance des réformes introduites.

Au chapitre de l'entretien de la **vie spirituelle** et de la **formation pastorale des prêtres**, il faut dépasser la lecture des statuts diocésains et se reporter aux réalisations effectives. Mgr Fauvel a tout naturellement soutenu les sessions sacerdotales des prêtres aumôniers des mouvements d'action catholique. Il en sortait et en connaissait la nécessité. Dans le diocèse il y était habituellement présent et actif. Mais il a voulu davantage: organiser pour l'ensemble de ses prêtres les sessions pastorales annuelles. Celles-ci se sont tenues régulièrement, chaque année entre 1949 et 1958. Quelques-unes étaient dédoublées (Quimper et Lesneven). Certains n'ont pas oublié celle animée par le Père Roguet sur la pastorale de la messe ou encore par le chanoine Boulard sur la situation humaine et religieuse du diocèse. De 1958 à 1960, champ libre est laissé aux mois sacerdotaux. Les jeunes prêtres ont aussi leurs sessions; à partir de 1957, l'antique «examen de recteur» est muté en session.

C'est entre les deux synodes surtout que Mgr Fauvel apporta le plus de **remaniements aux structures territoriales**. Après la paroisse du Bouguen établie dès 1947, en vinrent onze nouvelles: Coatserho, le Moulin-Vert, Kérity, Léchiagat, Le Bergot, Le Grouanec, Kérinou, Portsall, Le Landais, St-Jean, Ste-Bernadette. Quatre nouveaux doyennés étaient établis: Guipavas, Plonéour, Kerlouan, St-Marc. Le mouvement se ralentit par la suite: entre 1960 et 1968 il ne fonde qu'un doyenné (Guilvinec) et une paroisse: Saint-Luc. Plusieurs centres de culte, annexes de paroisses, sont établis. Quant aux remembrements, il est difficile ici d'en faire le compte, tant ils furent nombreux. Il faut enfin rappeler, pour mémoire, que l'évêque fut affronté aux problèmes de la reconstruction particulièrement en ville de Brest. Il avait favorisé la constitution de la Coopérative des églises et édifices religieux sinistrés, en 1949.

En parcourant ces années de l'épiscopat de Mgr Fauvel on relève encore: la constitution de la **commission diocésaine d'art sacré en 1949**, de la **commission de pastorale liturgique en 1954**; la publication du **Répertoire des églises et chapelles du diocèse en 1959**; et quelques grandes manifestations religieuses: **le 6^e centenaire de Santik Du en 1949**, **la béatification du Père Maunoir en 1951**.

A PARTIR DU CONCILE

Survint ainsi dans son épiscopat ce qu'il n'avait pas imaginé: **la participation à un concile œcuménique**. Le témoignage de l'un de ceux qui ont vécu cet événement avec lui serait souhaitable.

Il publia en 1964 une lettre pastorale «Le concile et la Pentecôte» dans laquelle il reprenait à l'usage de ses diocésains, les grandes lignes de la constitution «Lumen Gentium».

Au retour du concile tout restait à faire pour sa mise en application. Il suscita une série de conférences théologiques à l'usage de ses prêtres et organisa en 1966 une grande session pastorale animée par le Père Salaün. Ce fut ensuite la préparation du «Conseil presbytéral» étalée sur toute une année; les premières élections venaient de se faire quand fut annoncée sa démission. La réforme des visites pastorales fut mise en route en 1966.

L'aspect le plus immédiatement visible des effets du concile fut **la réforme liturgique**. En réalité, Mgr Fauvel a vécu, au cours de son épiscopat, toute l'évolution de la liturgie, dont le concile a accéléré le processus. Le coup d'envoi date de 1948, avec l'introduction du rituel bilingue. Vinrent ensuite la restauration de la vigile pascale en 1951, l'Ordo de la Semaine Sainte en 1955, le nouveau directoire pour la pastorale de la messe en 1956, l'institution de la messe du dimanche soir, le directoire pour les funérailles en 1960, la généralisation de la messe du soir, et enfin en 1967, à l'issue d'étapes très rapides, la célébration intégrale de la liturgie en langue vernaculaire. La commission de pastorale liturgique créée en 1954 eut fort à faire au cours de cette période. Mgr Fauvel était strict sur l'exécution de la liturgie; il n'admettait pas qu'on devance les décisions officielles; il se méfiait des initiatives, craignant la fantaisie.

Une session pastorale sur le thème des vocations était organisée en 1964; il en sortit une **commission de pastorale pour les vocations**. En 1965, se déroulait **la Semaine Sociale de Brest**. Une session biblique était animée par le père Trémel en 1967. Pour l'histoire, il faut faire état de l'ordonnance de 1962 sur le costume ecclésiastique qui provoqua assez vite la raréfaction de la soutane.

*
**

Monseigneur était atteint dans sa santé depuis de nombreuses années. Pour l'aider dans l'exercice de sa fonction épiscopale, il avait «hérité» de l'auxiliaire de Mgr Duparc, **Mgr Auguste Cogneau**. Celui-ci était décédé en 1952. Cinq ans plus tard, il demandait un auxiliaire. **Mgr Vincent Favé** était nommé à la fin de l'année 1957; il sera le «skoazeler» solide et efficace des dernières années d'épiscopat de Mgr Fauvel.

A la fin de l'année 1967, la démission de l'évêque était acceptée. Elle était publiée trois mois plus tard. **Mgr Fauvel prenait congé de son diocèse le 10 mars 1968**. Dans sa dernière homélie, il laissait pour consigne ce qui fut la préoccupation constante de son épiscopat: «que la foi personnelle en Jésus-Christ soutienne et anime toute notre vie».

LOUIS LE FLOC'H.

Lettres pastorales

- 1947: «Vous serez mes témoins» (26 octobre).
- 1948: Sur l'encyclique «Mediator Dei» (2 février).
- 1949: La famille et l'éducation (20 février).
- 1950: L'esprit chrétien et l'usage des richesses (14 février). — Sur le projet de restauration de l'abbaye de Landévennec (28 août).
- 1951: Le Parole de l'enfant prodigue (2 février).
- 1952: Pour le 3^e centenaire de la mort de Dom Michel Le Nobletz (19 février).
- 1953: Le mystère pascal (11 février).
- 1954: Année mariale et vie chrétienne (24 février).
- 1955: Le chrétien dans le monde actuel.
- 1956: La responsabilité du chrétien à l'égard du catéchisme.
- 1957: Le Dieu de Jésus-Christ et la foi du chrétien.
- 1958: Le chrétien devant les techniques de l'information (presse, radio, cinéma, télévision).
- 1959: Le carême à l'école de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Lettre pastorale annonçant la construction d'un Petit Séminaire, 15 octobre.
- 1960: La vertu de tempérance.
- 1961: L'esprit missionnaire. — Lettre aux militants d'Action catholique sur les récents événements du monde agricole (2 juillet).
- 1962: Les ouvriers de la mission.
- 1963: L'annonce du salut.
- 1964: Le concile et la Pentecôte (11 mai).
- 1965: L'Église dans le monde. — Lettre pastorale sur la semaine sociale de Brest, 4 juin.
- 1966: Quelques problèmes concernant l'urbanisation.
- 1967: Les sacrements et la foi.

L'action catholique

«ÇA JAILLISSAIT DE SOURCE!»

Je ne pense pas que Mgr Fauvel ait beaucoup défini ou mis en forme ce qui était au cœur de sa pastorale... Il n'aimait guère les principes ou les thèses... Il s'irritait parfois quand on lui parlait de projets de pastorale, quand on lui demandait de préciser ses objectifs.

Chez lui, plus qu'au niveau de l'intellect, cela se vivait au niveau du cœur. Ses convictions, fortes et profondes, faisaient corps avec sa vie, avec sa manière de réagir, de parler et d'agir... Sa pastorale jaillissait de source...

Cela m'a toujours frappé... Chez lui, les choses de la vie et celles de la foi se vivaient dans une harmonie dynamique... Sa pastorale, c'était sa manière de vivre... Comme s'il était né apôtre! Il trouvait d'instinct la note évangélique dans la parole ou le comportement.

UN HOMME ATTENTIF, UNE QUALITÉ D'ÉCOUTE PEU COMMUNE

Qualités assez répandues que d'être en éveil, à l'écoute... Mais Mgr Fauvel les vit avec une présence, une intensité, une finesse telles que cela devient sa qualité fondamentale.

«Très intéressant» disait-il souvent, au point que les prêtres plaisaient sur ce mot. Mais cette expression était très révélatrice... Ce qu'il venait d'enregistrer par ses oreilles venait de rejoindre son cœur et faisait désormais corps avec sa personne, cependant que son visage se marquait, selon les cas, de joie, de tristesse ou d'inquiétude.

En causant avec lui ou en lui exposant une situation, on se sentait vite rejoint par sa présence cordiale et sa sensibilité intuitive... Et l'on repartait, heureux d'avoir été accueilli, compris, et mis en confiance...

UN ÉVÊQUE PROFONDÉMENT CHRÉTIEN!

Au soir de l'enterrement à Kermaria, encore dans l'émotion de la célébration, c'était ce témoignage qui dominait dans les échanges: «Mgr Fauvel: un vrai chrétien!...» ... Un homme, qui s'est laissé longuement et profondément christianiser.

Sans doute a-t-il eu de naissance cet esprit chrétien. Il est sûr que le terreau familial a été pour beaucoup dans cet affinement de sa conscience... Mais aussi, une formation solide et bien charpentée, spécialement dans le domaine biblique. Et surtout la pratique, à longueur de vie, du travail avec les laïcs, pour la recherche ensemble de la manière de témoigner de l'Esprit de Jésus-Christ dans leur vie personnelle et au cœur des problèmes du temps présent. ... Si bien que son «instinct» chrétien était le fruit d'une longue expérience... expérience nourrie d'une admirable fidélité à la prière...

Invité à écrire sur Mgr Fauvel et l'Action Catholique, il est significatif que se soit comme imposé à moi de faire d'abord le portrait de sa personne... tant il apparaît que c'est sa personnalité humaine, chrétienne et pastorale, plus que son enseignement ou ses directives, qui a été à la source du renouveau de notre diocèse.

SON ÉPISCOPAT, L'ÂGE D'OR DE L'ACTION CATHOLIQUE ?

1) Déjà, un travail important avait été fait de 1930 à 1947 au niveau de l'Action Catholique. La J.A.C., la J.O.C., la J.M.C., la J.E.C. avaient fortement travaillé, comme partout en France, avec des aumôniers solides et des militants formés. Mgr Fauvel se plut à valoriser ce travail, à l'occasion des anniversaires ou des congrès.

2) Avec le long épiscopat de Mgr Fauvel, le diocèse semble avoir fait le pas décisif, **dans son ensemble** (et non plus au niveau de quelques avant-gardes), pour s'ouvrir aux réalités humaines et former des laïcs pour y témoigner de l'Évangile. Il est passé d'une conception de la vie chrétienne, axée surtout sur la pratique religieuse, la sacramentalisation et aussi l'école catholique, à une conception de la foi vécue comme lumière et levain dans la pâte humaine, avec ses aspects communautaires et sociaux.

Bien amorcé depuis le « Sillon » et les débuts de l'Action Catholique, ce fut l'épanouissement du temps des chrétiens présents et actifs sur les chantiers de la vie, dans les milieux sociaux (spécialement les mondes rural, ouvrier et maritime).

3) Les mouvements d'Action Catholique, levier principal de ce changement.

Les convictions pastorales de Mgr Fauvel, sa pratique personnelle avant son épiscopat lui font privilégier les mouvements d'Action Catholique... C'est clair pour tous... Son cœur est là... C'est ce qui, pour lui, compte avant tout...

Ses proches et ses « familiers » étaient les aumôniers d'Action Catholique: le Directeur des Œuvres (il en eut trois) et les aumôniers diocésains. Ceux-ci gardent tous un vif souvenir des entretiens réguliers qu'ils avaient avec lui, où ils pouvaient parler à cœur ouvert de leurs problèmes, et des problèmes des jeunes ou des adultes; ils étaient assurés d'être compris et de le trouver souvent plus passionné qu'eux-mêmes pour la réussite de leurs projets.

Un moment, se manifesta une certaine fronde contre ce qu'on appelait « la hiérarchie parallèle »... contre le « pouvoir » pastoral des aumôniers diocésains... Il faut préciser qu'au début de son épiscopat, les Vicaires Généraux étaient surtout administratifs et s'occupaient peu de pastorale... ce qui ensuite évolua beaucoup...

4) Cependant les aumôniers diocésains étaient loin d'être isolés dans le diocèse. Les réunions ou sessions d'aumôniers de secteurs ou de base regroupaient, surtout en J.A.C.F. et J.O.C/F., un nombre impressionnant de prêtres.

Car, chez un grand nombre de prêtres dits « de paroisse », une évolution décisive s'était opérée. Le travail au service des mouvements d'Action Catholique n'était plus considéré comme un supplément facultatif au nécessaire travail paroissial. Mais il devenait la tâche primordiale et surtout la tâche la plus passionnante, celle qui mérite qu'on s'y engage tout entier...

5) En 1958, un renfort appréciable vint de l'**enquête sociologique**, ou enquête Boulard... qu'à vrai dire Mgr Fauvel accepta plus qu'il ne promut. Mais l'étude des « milieux professionnels » et le lancement des commissions pastorales, axées sur des problèmes de vie (les scolaires, les déplacés, les quartiers, les ruraux-ouvriers, les marins de commerce, etc...), accentuent l'importance du travail au niveau du secteur et de la zone... si bien que l'un des phénomènes nouveaux et typiques de ce temps fut le franchissement des frontières paroissiales, enfin ouvertes sur les réalités sociales.

Ainsi, sur le terrain, l'école pratique de la « formation permanente » des prêtres a été ce réseau serré de réunions et de sessions d'aumôniers. Beaucoup de prêtres, presque tous les plus jeunes, étaient partie prenante d'un groupe organisé d'aumôniers où ils trouvaient amitié et vie d'équipe, partage de leurs difficultés, ressourcement et souffle apostolique... Cela continue aujourd'hui.

*
**

Une récitation des articles de la « Semaine Religieuse » consacrés aux temps forts des mouvements d'Action Catholique mettrait en relief le nombre impressionnant des journées et sessions de formation des laïcs... Ce fut la marche laborieuse vers un **laïc responsable**. Il faudrait relire aussi les nombreux articles dans le Bulletin Diocésain, sur les manifestations plus spectaculaires des mouvements (Congrès, assemblées) rendues possibles par le réseau direct des réunions tenues à la base.

Seule, une histoire qui reste à faire au niveau de chaque mouvement pourrait rendre compte du travail effectué (et qui, pour l'essentiel est marqué par une vraie continuité jusqu'à maintenant). Sans être exhaustif, voici quelques faits marquants:

Le plus spectaculaire sans doute: la révolution du monde rural, stimulée par la J.A.C., réfléchie au niveau du C.M.R. et du Centre d'Action Sociale avec les « moments historiques » (barrages de routes, manifestations dures des agriculteurs). A chaque événement crucial, paraissait un texte de l'Evêque, amorcé par la réflexion des mouvements, et destiné à aider les militants à être attentifs à toutes les dimensions de l'action engagée...

Vint l'évolution de la J.A.C. en M.R.J.C. Autant Mgr Fauvel était par son passé d'aumônier en harmonie avec la J.A.C.F., autant il suivit difficilement, souvent avec inquiétude, les nouvelles perspectives du M.R.J.C.

Il eut à vivre la crise de l'A.C.J.F. Proche des jésuites, il était assez loin des points de vue de la J.O.C. Je me souviens d'un échange plutôt vif avec le Père Guérin, aumônier fondateur de la J.O.C. en France...

Mais cette querelle au plan national n'altera en rien les bonnes relations avec la J.O.C. ou l'A.C.O. C'est même dans le monde ouvrier que, dès les débuts, se firent les percées dont le souvenir aujourd'hui est encore resté vif dans la mémoire des militants. Ainsi, l'action en faveur du logement, problème majeur des années 50 ; la visite aux blessés après les grèves et manifestations de l'arsenal de Brest en 1951...

Dans un autre domaine, j'ai été surpris du souvenir qu'a laissé un autre événement pourtant ancien ; c'était en 1950 : la **lettre pastorale sur l'usage des richesses**. « On n'avait jamais entendu ça, me disait, ces jours-ci, un ancien responsable, et ce qui m'a le plus frappé, précisait-il, c'était les citations bibliques sur lesquelles le texte s'appuyait... En effet, chez le Père Fauvel l'inspiration était toujours profondément évangélique ».

Ce texte, on le sait, fut très contesté et lui valut (un témoin direct me l'a encore tout récemment confirmé) un grand nombre de lettres de protestations et même d'injures... Il en fut très meurtri... C'est sans doute ce qui explique qu'il n'y eut plus, ensuite, de texte de la même veine.

*
**

Voici enfin quelques propos recueillis tout récemment auprès d'anciens responsables diocésains de mouvements d'Action Catholique (surtout ouvriers et ruraux), concernant Mgr Fauvel :

« Il avait la volonté d'être présent avec les militants... Nous étions frappés par sa simplicité, son attention très vive à ce que nous disions ».

« La manière dont il nous recevait montrait qu'il était en avance sur son temps... Il avait le contact facile... Il était direct... Il disait ce qu'il pensait ».

« Il était très accueillant, il savait nous mettre à l'aise... Il avait toujours beaucoup de choses à apprendre... Quand on s'exprimait, il prenait beaucoup de notes... A nos réunions, il venait écouter et, à la fin, il savait faire le lien entre ce qu'on faisait et la foi... D'un petit fait, il tirait beaucoup de choses ».

« Il mettait tellement en valeur ce qu'on faisait que ça donnait du tonus et de l'assurance. Il nous vivifiait... Il aura marqué toute une génération de militants ».

« Il connaissait nos familles, nos enfants... J'ai un souvenir formidable de nos rencontres... J'ai beaucoup d'admiration pour lui ».

*
**

En conclusion...

Je pense que Mgr Fauvel restera dans l'histoire celui qui vécut la présence directe de l'Evêque au cœur des réalités de la vie de ses diocésains... Une présence qui n'était pas vécue de loin mais de très près, jusqu'aux choses les plus concrètes... Pour lui, tout, vraiment tout, était « **très intéressant** ».

G. BLONS.

Séminaires et vocations

En 1947, j'étais encore séminariste. Nous étions à 194 inscrits sur les registres du séminaire de Quimper.

Comme pour beaucoup d'autres, ma première surprise fut de découvrir en Mgr Fauvel un Evêque s'intéressant à chacun de nous, soucieux de connaître nos origines, nos familles, enregistrant tout par une mémoire étonnante.

1947... ça fait déjà loin ! Les notes qui suivent ne peuvent être que des souvenirs, nécessairement infidèles. Elles voudraient être simplement un témoignage de reconnaissance pour tout l'effort accompli par Mgr Fauvel en faveur des séminaires et de la Pastorale des vocations.

*
**

Le monde des séminaires, Mgr Fauvel l'avait peu fréquenté avant d'arriver comme Evêque à Quimper. Toujours il s'y sentira un peu intimidé. Mais sa lucidité et son esprit pastoral lui auront fait accorder aussitôt une place très importante à la formation et à la relève sacerdotale.

Les événements d'ailleurs, dès son arrivée, l'amèneront à s'intéresser au **Grand séminaire**. Le Supérieur, M. Louvière, venait de mourir ; il fallait le remplacer. Le nouvel Evêque choisit un pasteur, M. Jean Cotten, qui occupa cette charge jusqu'en juillet 1954, date de la nomination de M. Pierre Quiniou.

Sous l'impulsion de celui-ci, le séminaire connut de belles années de souffle et de vitalité. Les prêtres de cette génération se souviennent : la mise en place des équipes, des services de formation spirituelle, les stages de travail, la retraite des « dix jours », le Catéchisme en paroisse, la collaboration d'un psychologue...

Mgr Fauvel suivait de près nos recherches et nous encourageait. Il approuvait nos orientations et participait aux conclusions de nos sessions à Riec. Il prenait la défense du séminaire quand besoin était, car l'évolution ne faisait pas l'unanimité dans le clergé.

Il se voulait très proche de ses **séminaristes**, tenant à les connaître personnellement, venant régulièrement rendre visite au séminaire ou aux sessions de Postolonnec et ailleurs. Il fut encore plus proche du séminaire pendant la douloureuse guerre d'Algérie.

Toujours il insistait pour que soit assurée aux futurs prêtres une **formation spirituelle et théologique de qualité**. Lui-même payait d'exemple, s'intéressant à tout. Je me souviens d'une lettre écrite pendant le Concile et me soulignant l'importance d'une solide formation philosophique. Chaque professeur de l'époque pourrait en dire autant.

Particulièrement soucieux du passage entre le séminaire et le ministère, il mit en place en 1955 «**le stage des jeunes prêtres**», dont il confia l'animation à M. Jean Abiven — stage qui devait prolonger ses effets par tout un ensemble de sessions et de retraites pour jeunes prêtres. Une réalisation dont il était fier et qu'il eut à cœur de suivre de près.

Faut-il parler aussi de ces liens créés ensuite entre le séminaire du Cameroun et celui de Quimper ? On sait comment Mgr Fauvel aimait cette photographie où on le voyait se rendant à une séance du Concile en compagnie de Mgr Zoa, l'archevêque de Yaoundé.

*
**

Les années passaient. Le Concile apportait un nouveau souffle. Bien des nuages apparaissaient sans doute à l'horizon. Mais apparaissait aussi la nécessité d'une «**mise à jour de la formation des futurs prêtres**», en fonction d'un monde qui évoluait très vite. C'était en 1964, juste au moment où M. Quiniou, hélas ! devait renoncer à sa charge pour des raisons de santé. Cette réforme, mûrie depuis plusieurs années en dialogue avec d'autres séminaires (celui de Malines spécialement), Mgr Fauvel avait tenu à la présenter lui-même au clergé : «Il faut préparer les séminaristes de maintenant — qui seront prêtres en 1970 et après — à **s'adapter et à se renouveler de manière continue**, comme nous en éprouvons nous-mêmes l'exigence. Il faut, en outre, insister plus que jamais sur l'acquisition d'une maturité humaine et spirituelle qui leur permette de se situer solidement dans leur rôle de prêtre au milieu de ce monde. Il faut enfin leur apprendre à rencontrer des personnes de plus en plus diverses par leur formation, leurs conditions, leurs croyances... et à dialoguer avec elles» (S.R. du 6.11.1964, p. 660).

C'est de cette «mise à jour» que datent notamment les **stages pastoraux** des séminaristes. Ils voulaient permettre tout au long des études théologiques une initiation pastorale concrète ; ils voulaient susciter en même temps une collaboration plus étroite entre les pasteurs et le séminaire.

C'est de cette époque aussi que datent les premières recherches au sujet d'un **service de Formation Permanente** dans le diocèse.

*
**

Les premières ordinations de Mgr Fauvel avaient été nombreuses, les anciens prisonniers venant s'ajouter aux plus jeunes. Mais le courant allait bientôt s'inverser ; notre Evêque s'inquiétait et nous faisait part de son inquiétude.

«En beaucoup de paroisses, nous avons dû supprimer des vicaires..., réduire dans les collèges le nombre des professeurs. Je dois loyalement vous annoncer plus grave : d'ici 10 ans au moins, il n'y a pas de relève à espérer. Chaque année, pendant 10 ans, plus peut-être, nous verrons encore diminuer le nombre de vicaires. Alors, qui s'occupera du monde des jeunes ? Qui animera les Mouvements ? Comment envoyer des prêtres dans d'autres diocèses de France, qui en ont tant besoin ? Comment assurer des prêtres "Fidei donum" ?» (S.R. du 16.10.1959, p. 616).

C'est dans ce contexte qu'en 1959 il prit la décision de bâtir le **séminaire de Kéraudren** pour compléter celui de Pont-Croix et recevoir les élèves du 2^e cycle. En juin 1960, M. Joseph Bescond en fut nommé supérieur ; la maison fut bénie le 12 mars 1961 et porta le nom de «Séminaire St-Paul». C'était, lui semblait-il, après avoir beaucoup consulté, la décision la plus sage et la plus conforme à l'esprit de l'Eglise à ce moment.

Kéraudren présentait bien des avantages. Implanté en pays léonard, à portée des doyennés les plus pratiquants, situé à la porte de Brest, on pouvait raisonnablement espérer que cette maison donnerait un élan nouveau au recrutement sacerdotal.

Une chose aussi est certaine : aux maisons de Pont-Croix et Kéraudren, Mgr Fauvel assura toujours une équipe de choix comme éducateurs — des équipes que bien d'autres enviaient.

*
**

Dans la Pastorale des Vocations, les «**séminaires de jeunes**» furent donc un chemin privilégié. Ils ne furent jamais exclusifs d'autres solutions : le tempérament même de Mgr Fauvel y aurait répugné fortement.

Il fallait éveiller et soutenir les vocations où elles se trouvaient. Notre Evêque participa lui-même aux premières rencontres organisées pour les **Elèves du 2^e cycle des collèges et lycées** pensant au sacerdoce. C'est aussi de 1966 que datent, dans le diocèse, les premières recherches concernant les **vocations issues du monde du travail**.

En 1948, M. Yves Inizan fut nommé «Directeur de l'Œuvre des Vocations». Successivement, M. Jean-Yves Ollivier et Louis Biannic prirent le relais, «l'Œuvre des Vocations» devenant le «**Centre Diocésain des Vocations**».

Ce changement de dénomination indiquait toute une transformation : la Pastorale des Vocations devenait, non plus un secteur particulier à côté de beaucoup d'autres, une tâche confiée à un spécialiste, mais un dynamisme qui tentait d'animer de l'intérieur tous les secteurs de la Pastorale. Au «Centre des Vocations», Mgr Fauvel assignera toujours la tâche, non pas de faire un travail à part, mais de créer des liens (avec les Mouvements d'Action Catholique, les institutions, les secteurs pastoraux) et d'animer et coordonner les efforts et initiatives.

C'est cette même ligne de force que l'on retrouve lorsqu'à propos du séminaire de Kéraudren, il écrivait dans sa lettre pastorale : une condition essentielle pour la réussite de ce séminaire est : «qu'il ne soit pas isolé, coupé des forces vives du diocèse, abandonné au zèle de quelques prêtres et à la générosité de quelques familles, au milieu de l'indifférence générale. C'est qu'il soit, au contraire, une institution diocésaine, portée et soutenue par l'intérêt et la sympathie de toutes les paroisses et de tous les chrétiens, liée étroitement à tous les efforts apostoliques» (S.R. du 30.10.1959, p. 648).

Un temps fort dans cette Pastorale des vocations : les deux sessions de novembre 1964, animées par Mgr Iazard, deux sessions qui réunirent un grand nombre de prêtres et qui se déroulèrent dans une très bonne

ambiance. Deux sessions où il fut question du ministère presbytéral, des vocations, du séminaire... dans l'éclairage de Vatican II ; mais deux sessions fraternelles en même temps, qui furent « un mini-concile diocésain » aux dires des participants (S.R. du 1^{er} janvier 1965). « Cette session fut riche. On peut parier que notre Evêque est heureux d'avoir écouté et entendu ses prêtres dire simplement ce qu'ils pensaient tout bas. Les prêtres sont heureux d'avoir pu rechercher ensemble les conditions d'un rajeunissement de leur Église diocésaine ».

*
**

Mgr Fauvel nous fit ses adieux le 10 mars 1968. Les effectifs du grand séminaire étaient de 65. On commençait à parler de la nécessité d'un regroupement.

On sait la suite des événements. Mgr Fauvel, j'en ai été le témoin, les aura vécus avec nous tous, dans la prière.

ALBERT UGUEN.

Sacres d'Evêques originaires du Finistère (au temps de l'épiscopat de Mgr Fauvel)

Mgr LOUIS TIRILLY, Vicaire apostolique des Iles Marquises à la cathédrale Saint-Corentin, le dimanche 12 septembre 1954.

Mgr CLAUDE ROLLAND, Evêque d'Antsirabé, Madagascar, à la cathédrale d'Antsirabé, le dimanche 12 février 1956.

Mgr JOEL BELLEC, Evêque de Saint-Jean de Maurienne, à la cathédrale Saint-Corentin, le mercredi 20 juin 1956.

Mgr VINCENT FAVÉ, Evêque auxiliaire de Quimper, à la cathédrale Saint-Corentin, le lundi 24 février 1958.

Mgr ANDRÉ PAILLER, Evêque auxiliaire de l'Archevêque de Rouen, à l'église Saint-Louis de Brest, le mardi 14 juin 1960.

Mgr RENÉ KÉRAUTRET, Evêque coadjuteur de l'Evêque d'Angoulême, à la cathédrale Saint-Corentin, le jeudi 30 novembre 1961.

Mgr AUGUSTE BOUSSARD, Evêque de Vannes, à la cathédrale de Vannes, le lundi 1^{er} février 1965.

L'enseignement catholique

Lorsque Mgr Fauvel reçut en charge pastorale le Diocèse de Quimper et de Léon, il y découvrit l'Enseignement Catholique comme une réalité importante de la Communauté ecclésiale de son diocèse.

Dès ses premières paroles à l'adresse de l'Enseignement Catholique, il présenta celui-ci comme un réconfort et une grande espérance pour le jeune Evêque, en raison de la richesse incomparable que représentait à ses yeux tout ce potentiel humain et chrétien investi dans cette Institution d'Église, qui comptait à l'époque plus de 2000 religieux et religieuses, plus de 150 prêtres et 500 à 600 laïcs.

*
**

Mais en même temps — pour que cette institution puisse survivre et réaliser ce que l'Église et tant de familles en espéraient — il dut, au nom même de sa charge, se lancer dans un combat qu'il eût certes préféré n'avoir jamais à mener.

Dès les premières années de son épiscopat, il s'affirma **solidaire des Evêques de France et spécialement des Evêques de l'Ouest** — parmi lesquels Mgr Cazaux était la « figure de proue » — dans leurs prises de position doctrinales et pastorales quant à la « Question scolaire ».

Depuis la fin de la guerre de 1939-45, était né un grand mouvement de revendication de « justice scolaire », de « justice pour toutes les familles de France ». C'était pour les écoles catholiques, alors privées de toute aide de la Communauté nationale, une question de vie ou de mort. Elles ne pouvaient plus vivre d'expédients financiers ni de l'exploitation du dévouement gratuit : la pauvreté des maîtres, clercs et religieux, était manifeste ; quant à la situation des maîtres laïcs, souvent chargés de famille, elle était littéralement intolérable. L'existence même et l'activité éducatrice des écoles chrétiennes étaient menacées par asphyxie, faute de moyens financiers ou bien elles ne subsisteraient qu'au profit des privilégiés de la fortune...

Désireux de développer un instrument si riche de possibilité d'éducation chrétienne, et de garder aux écoles catholiques du diocèse leur caractère d'écoles accessibles à tous, riches ou pauvres, Mgr Fauvel n'abdiqua jamais sa responsabilité : il fut constamment une voix courageuse dans ce qu'il estimait être un combat pour la justice et la liberté, quoi qu'il pût lui en coûter d'être aux avant-postes, dans un débat qui comportait ses ambiguïtés et ses risques de « récupération ».

Les prises de position de la Hiérarchie, jointes à la grande vague de fond dans tout le pays, furent sans doute déterminantes dans l'obtention des premières mesures « d'aide à l'Enseignement Privé », qui étaient en réalité des aides aux familles... Et les écoles catholiques survécurent. Elles progressèrent même jusqu'en 1959, où une nouvelle loi établit le régime des contrats entre l'État et les Ecoles privées.

Pour Mgr Fauvel ce fut un soulagement de n'avoir plus, par priorité, à se soucier des revendications de «son peuple» en direction des Pouvoirs Publics; il se retrouvait plus sereinement dans son rôle de Pasteur portant dans la vie de l'Institution la parole qui anime et stimule l'action chrétienne, l'action éducative et évangélisatrice pour les jeunes, leurs éducateurs et leurs parents.

*
**

A travers ses nombreuses interventions, nettes et vigoureuses, il est possible de dégager les accents majeurs qui révèlent ses constantes préoccupations pastorales.

LES PARENTS, LA FAMILLE

En inaugurant son Episcopat en notre diocèse, c'est aux parents qu'il s'adresse dans sa **Lettre pastorale du Carême 1949**, qu'il consacre à «**La famille et l'éducation**».

D'emblée et jusqu'au terme de sa charge, il ne cessera de redire aux parents: «C'est à vous, en premier lieu, qu'il revient d'assurer la formation de vos enfants, de vos jeunes gens et jeunes filles; et tout d'abord dans la famille, en y vivant de l'Evangile, en imprégnant de valeurs chrétiennes ce que l'on y vit ensemble».

Il était soucieux de l'avenir de nos régions à forte pratique religieuse, où s'accélérait déjà l'abandon des pratiques et des mœurs chrétiennes; il s'inquiétait du décalage croissant, voire des ruptures, entre les générations.

Sa parole de Pasteur se faisait insistante à l'adresse des parents chrétiens, qu'il appelait sans cesse à ne pas se décourager, mais à être vigilants, à ne jamais abandonner leur devoir d'éducateurs, à ne pas s'en décharger sur d'autres, fût-ce sur l'école chrétienne:

«Les traditions chrétiennes qui ont forgé les générations antérieures et la vôtre elle-même, risquent de se désagréger et d'être peu à peu supplantées par des comportements nouveaux, qui n'ont plus de références chrétiennes et qui se bâtissent sans Dieu ou même contre Dieu... N'abdiquez pas devant la difficulté. Car pour votre tâche éducative, dont dépend l'avenir de vos enfants et celui de l'Eglise, vous n'êtes pas seuls: vous qui avez la chance d'utiliser ce moyen privilégié qu'est l'Ecole Chrétienne, œuvrez avec elle, autour d'elle, avec les autres parents et avec les maîtres que vous avez choisis. L'Ecole et la Famille doivent être en harmonie et en accord; l'éducation serait compromise s'il y avait distorsion ou contradiction entre ce qui se vit à l'école et dans la famille. Pour prolonger l'éducation familiale, soutenez l'école de vos enfants, assurez sa vie matérielle, mais surtout soyez associés à son activité éducative: il faut partout et sans cesse promouvoir le dialogue entre les parents, les parents et les maîtres, les éducateurs et les élèves».

Dans la ligne de cet appel à la «concertation», à la réflexion et à l'action en commun, se créent bientôt en chaque école les «**Cercles de parents**» et de «**Parents et maîtres**». Mgr Fauvel s'en fait l'ardent protagoniste: il ne cessera de les réclamer partout et surtout à la campagne

«où les études plus poussées des enfants risquent de les couper de leurs parents "moins instruits", de les couper de leur milieu ainsi que de leurs traditions religieuses». Il participera personnellement aux rencontres organisées pour la formation de ces Cercles et de leurs animateurs, pour montrer l'importance qu'il attachait à cette initiative. Dans la rencontre régulière et le dialogue entre éducateurs, il voyait le moyen privilégié de promouvoir une éducation chrétienne vivante et efficace, dans le contexte même de la vie, au bénéfice des jeunes de plus en plus menacés d'indifférentisme religieux et d'athéisme pratique.



Bénédiction, Ecole du Trémur, Landerneau.

Afin que les parents soient constamment stimulés et se sachent soutenus, Monseigneur ne cessera d'apporter le réconfort de sa présence et de ses directives aux militants et responsables des **Associations de parents (APEL, AEP...)** spécialement lors de leurs Assemblées générales. Il avait des admirations «candides» pour le dévouement et le lourd tribut de travail, de soucis, de fatigue de ceux qui portaient la responsabilité de ces mouvements dans un total bénévolat. Tout en leur prodiguant sans réserve ses encouragements, il savait reprendre sans faiblesse, parfois avec quelques éclats dont il était ensuite un peu contrit, certains propos, certaines outrances ou «bavures»... S'appuyant sur l'exemple du travail de ces responsables au plan diocésain — qu'il

qualifiait de «caché, souvent ingrat, mais si digne d'approbation et d'admiration» — il insistait pour qu'à la base, dans chaque école, les Associations de Parents trouvent leurs responsables actifs, motivés et représentatifs de l'ensemble des parents; que des élections régulières les désignent et leur donnent un authentique mandat au service du bien de tous, sans que cette désignation ne devienne prétexte pour d'autres de se dégager de leurs propres responsabilités.

L'INSTITUTION SCOLAIRE

S'adressant à l'école en tant que telle, Mgr Fauvel lui rappellera constamment son identité: elle est une **institution de l'Église**, au service de l'Évangélisation du monde des enfants et des jeunes; elle a, dans le même temps, et le même acte, à enseigner et à former l'homme total. C'est là la vocation — on dira bientôt le «caractère propre» — de l'École Catholique.

Fondée historiquement comme une Institution de l'Église, cette École connaît, comme les autres institutions, les remises en cause au nom d'une prétendue opposition entre «Institution» et «Esprit Missionnaire». Lorsqu'il était sollicité de répondre si l'Église du Concile, ses pasteurs et ses prêtres, reconnaissent encore l'École Chrétienne comme étant «d'Église», il ne cachait pas son agacement de devoir sans cesse réaffirmer sa position: «Ne remettons pas en cause l'existence de l'Enseignement Libre et la volonté de l'Église, malgré ceux qui ne comprennent pas ou qui ne veulent pas comprendre... On a suffisamment démontré la vitalité de notre Enseignement Libre et tous les atouts dont il dispose. Voyez ce que disent et proclament constamment le Souverain Pontife et les Evêques. J'affirme, une fois de plus, la nécessité de l'Enseignement Libre. Il serait puéril et débilitant de remettre ceci en question... Nous ne pouvons pas opposer Institution et Esprit Missionnaire. **L'Enseignement Catholique est une institution indispensable à l'Église.** Si elle est menacée de sclérose, comme toute institution humaine, il faut la vivifier sans cesse, lui donner un esprit plus chrétien, plus évangélique, plus missionnaire. L'école doit être au service de tous, au service de tous ses élèves, mais aussi au service de l'Église tout entière, de telle sorte que nul ne puisse la remettre en cause...».

Pour que l'activité de l'école soit animée en profondeur par la foi chrétienne, Monseigneur appelle sans cesse enseignants et chefs d'établissements, avec les parents, à collaborer étroitement pour que leurs écoles soient de vraies communautés, où chacun se sente responsable, au nom de l'Église, de l'évangélisation des jeunes qui lui sont confiés et, par eux, du monde que ces jeunes feront demain.

Multipliant les occasions de rencontres avec eux, Mgr Fauvel dira sans cesse aux Enseignants et autres Educateurs scolaires toute la valeur humaine et chrétienne de leur travail, de leur mission qu'il leur présente comme un authentique apostolat chrétien. Sa volonté d'affecter — dans un temps où cela était possible — des prêtres nombreux et de qualité au service de l'Enseignement Catholique manifestait, au-delà des paroles, tout le prix qu'il attachait à l'œuvre de la formation chrétienne par le moyen de l'École.

A mesure que se développe l'idée de faire de l'École une «Communauté éducative», et que l'on s'efforce de traduire l'intention en réalité, Monseigneur insiste sur la nécessité de donner à chacun, au sein de cette communauté, toute sa place et les moyens d'assurer pleinement la responsabilité qui lui est propre et particulièrement aux Elèves eux-mêmes, «qui doivent, compte tenu de leur âge, devenir de plus en plus les **artisans de leur propre formation**». Ce sera là un thème qu'il rappellera en toute occasion.

Il aimait, tant que sa santé le lui a permis, prendre contact, dans divers établissements, avec les grands élèves, converser avec eux, répondre à leurs questions, et surtout les inciter à prendre eux-mêmes en mains, avec l'aide de leurs parents et éducateurs, leur propre devenir; à découvrir leur vocation dans le monde et dans l'Église, une vocation qui devrait être de service... et peut-être aussi dans l'Enseignement Catholique.

S'il insiste tellement et en toute circonstance, devant ses divers auditoires, sur la nécessité de recruter et former des enseignants, des éducateurs pour l'école chrétienne, c'est au nom de ce souci des Vocations de tous ordres, qu'il porta en permanence tout au long de son épiscopat. Et il voyait dans l'École Catholique une chance incomparable pour la formation des futurs ouvriers de la Moisson...

**

En terminant, il faut surtout situer tout ce qui a été ici rapporté dans l'ensemble de l'action pastorale de Mgr Fauvel.

A l'Enseignement Catholique il redisait sans cesse que toutes ses composantes doivent se vouloir — et être — solidaires de toutes les autres formes d'action chrétienne, apostolique, pastorale. Etre solidaires et ouverts...

«Nous sommes tous solidaires. Sentons et réalisons de plus en plus notre solidarité. Nombreux sont ceux qui sont attachés à l'école de leur paroisse; mais par delà leur propre école, il leur faut porter le souci des écoles du canton, de la région, car toutes ces écoles doivent s'entraider, s'épauler, se compléter...». «Solidaires, vous devez l'être aussi de tous ceux qui n'ont pas la même chance que vous: ceux des quartiers nouveaux des villes. Il y faut des prêtres, des lieux de culte, des écoles chrétiennes à portée de la maison où vit la famille chrétienne: c'est à tous que je demande d'y songer et d'aider les réalisations indispensables...».

Il appelait enfin à l'ouverture et à la solidarité avec tous ceux qui œuvrent sur d'autres terrains, dans d'autres milieux, par d'autres formes d'action et de moyens... «Vous devez les comprendre, les aider, être en sympathie et en dialogue avec eux, vous associer à leur tâche, notamment les militants des mouvements d'Action Catholique, les chrétiens — et les autres — engagés dans l'Enseignement Public...».

Pour lui, et il le disait constamment: l'École Chrétienne est l'une de nos grandes richesses. Mais ce n'est pas une île; elle ne peut se satisfaire d'elle-même et tourner sur elle-même comme en vase clos: c'est pour plus grand qu'elle-même qu'elle existe et vit.

JOSEPH PRIGENT

Aumônerie de l'Enseignement public

Quand Mgr Fauvel arrive dans le diocèse en 1947, seuls les deux lycées de Quimper sont pourvus d'une aumônerie officielle : MM. Jullien et Bosson en sont les aumôniers. En octobre 1947, M. Pailler est nommé aumônier des deux lycées ; M. Jullien en effet est décédé au cours de l'été, victime d'un accident de montagne, M. Bosson, lui, est nommé recteur de Ploujean.

A Brest, l'aumônerie officielle est vacante depuis 1925. Il faudra attendre 1949 pour qu'elle rouvre ses portes. Après un bref passage de M. Feutren (de janvier à juin 1949), c'est M. Villacroux qui en assure le service, seul d'abord, puis après de nombreuses péripéties, avec M. Laviec.

Pendant une dizaine d'années, de 1950 à 1960, l'aumônerie des lycées du Finistère est assurée par deux prêtres à Quimper, deux puis trois à Brest...

La consultation des annuaires de l'époque laisse pourtant apparaître le souci de Mgr Fauvel de couvrir le terrain au fur et à mesure que les besoins se font sentir. C'est ainsi qu'on peut voir dans l'ordo de 1955 une longue liste de prêtres détachés pour le service religieux des élèves en centres d'apprentissage, nouvellement créés.

Vers les années 60, l'ouverture de nouveaux C.E.S. et lycées est accompagnée dans le même temps de créations d'aumôneries. C'est ainsi qu'en plus des aumôneries de Brest et de Quimper, on trouve des aumôneries à Douarnenez, Plozévet, Pont-l'Abbé, Concarneau, Quimperlé, Châteaulin, Pont-de-Buis, Carhaix, Landerneau et Morlaix.

Au départ de Mgr Fauvel en 1968, on peut dire que tous les lycées, classiques, techniques, agricoles, C.E.T., sont pourvus d'aumôniers, à plein temps ou à temps partiel. Il est vrai qu'à l'époque, le nombre relativement élevé de prêtres permettait de répondre à la demande. Mais déjà l'on voit poindre à l'horizon des questions nouvelles, dont le « Conseil presbytéral » se fait l'écho. Une nouvelle histoire commence aussi pour les aumôneries, celle où des religieuses, des laïcs, vont progressivement prendre des responsabilités en aumônerie. Et c'est une histoire qui continue...

Au sujet des prêtres, Mgr Favé disait dans son discours d'adieu à Mgr Fauvel, le 10 mars 1968 :

Le propre du chef est de voir plus avant, d'entraîner, de devancer toujours d'une foulée ses collaborateurs. Avec vos prêtres, vous aimiez procéder plutôt par invitations, par suggestions, que par ordres. Votre tempérament était ainsi fait, et je crois que la méthode était bonne. Usant d'une comparaison un peu familière, je dirai que le Finistérien est un peu comme ces chevaux qui n'aiment pas qu'on les caresse, encore moins qu'on les brutalise, mais qui sont dociles à qui sait les prendre par la douceur. Comme le pape Paul VI, vous avez voulu sauvegarder l'unité de votre clergé, dans toutes ses tendances, en conviant vos prêtres à un approfondissement de leur sacerdoce et de leur mission où impatients et timides, audacieux et prudents, se retrouveraient en communion sur l'essentiel et collaboreraient fraternellement.

Cher Monseigneur, nous pouvions être fiers de notre Evêque, nous étions fiers de notre Evêque. Et pour nous confirmer dans notre fierté, au besoin, il n'était que d'écouter les échos qui nous venaient de l'extérieur : « Vous avez de la chance ! ».

L'attention aux malades

Monseigneur Fauvel, en plus de ses qualités de cœur, avait l'expérience du malade en la personne de son frère dont une atteinte de tuberculose avait marqué la vie. Aussi quand il vint au sana du Guervénan confirmer les enfants, quelque mois après son arrivée dans le diocèse, il n'eut aucune peine à trouver les mots pour parler aux malades. A la sortie de la chapelle, des hommes ont dit : « Pourquoi n'a-t-il pas parlé plus longtemps ? » Parole surprenante.

Très vite aussi j'ai connu sa délicatesse quand, souhaitant dire la messe après sept mois d'interruption due à la maladie, j'ai reçu deux lettres de lui concernant la possibilité de célébrer sans être à jeun. L'empressement et les termes de sa réponse m'ont vivement touché à un moment où l'on est très sensible à toute attention. C'était en 1947.

*Aussi je ne fus pas surpris d'apprendre qu'il avait voulu la « **Fraternité** » dans le diocèse. « Je sais les bienfaits que dans d'autres régions, ceux qui souffrent dans leur chair retirent de leur organisation en une « Fraternité » ; aussi ai-je voulu qu'une telle Fraternité existe dans le diocèse de Quimper » dit sa lettre du 10 avril 1956, publiée dans le premier Bulletin « Amitié ».*

*Il m'avait demandé de revenir au diocèse pour en être l'aumônier, car depuis 1948 j'étais éloigné. J'avais donc vu d'assez loin ce que nous appelons le « **pardon des malades** ». Il y avait pourtant là une préparation. La lettre de Monseigneur Fauvel continue : « Vous aimez particulièrement vous réunir dans les centres de pèlerinage : Lourdes, Le Folgoët, Rumengol, Notre-Dame des Portes... Mais ces journées lumineuses sont bien rares dans l'année ! Pourquoi ne pas essayer d'en prolonger les bienfaits ? »*

D'autres que moi pourraient dire quelle fut la part de Mgr Fauvel dans l'invention de cette rencontre annuelle en un sanctuaire de Notre Dame dans le diocèse, chaque année en un point différent. Ce fut sans doute le pèlerinage de Lourdes qui en fit naître l'idée : avec tous les hospitaliers du pèlerinage retrouver pour une journée les malades pèlerins et pourquoi pas tous ceux qui accepteraient l'invitation à se joindre à eux. Et aussi faire de cette journée un rassemblement du diocèse dans une même eucharistie avec les malades. Et une eucharistie prenant toute plénitude parce que l'évêque en est le célébrant, lui successeur des apôtres à qui il fut dit : « Faites ceci en mémoire de moi ». Et Pierrot a noté le passage du sermon de Mgr Fauvel « où il nous indiquait avec sa sollicitude paternelle le rôle que nous avons à jouer envers les bien-portants par notre exemple courageux et notre espérance malgré nos difficultés » (Amitié n° 5).

J'ai vécu le premier pardon des malades à Lambader en 1957. Nous étions, je crois, 700. Et ce fut certainement une joie pour Mgr Fauvel de voir le nombre grandir au fur et à mesure que la Fraternité se développait.

Quelques instants, au fil des souvenirs, de ses attentions pour la Fraternité: cette première journée diocésaine de Responsables à Ker-Stéars où il s'arrangea pour que sa lettre donnant mandat, comme on disait alors, à Pierre Quémener nous fut remise au moment même où s'ouvrait cette journée si importante pour nous. Et aussi ce jour où il accueillit l'équipe diocésaine à l'évêché, acceptant de descendre de son bureau pour nous accueillir au parloir du rez-de-chaussée, nous interrogeant sur ce que nous faisons et nous donnant une suggestion pour que notre Mouvement aille dans le sens de la pastorale diocésaine. Et encore, au moment de mon départ en 1962, cette recherche commune, lui et moi, pour trouver un nouvel aumônier et la suggestion qu'il me souffla à l'oreille à table lors de la session interdiocésaine de Lesneven, suggestion qui aboutit au choix du Père Kervel, choix certainement heureux.

Voilà quelques souvenirs. «Les souvenirs c'est encore ce qu'il y a de meilleur» écrivait Pierre Quémener dans *Amitié* n° 25. (Automne 1962). Puis-je dire à Monseigneur Fauvel: Père, votre chemin sur la terre a passé maintenant vers la lumière, vers la Rencontre. Vous avez été accueilli, entre autres, par tous ceux qui, grâce à vous, ont vécu en fraternité. Pierre Quémener, père Kervel et je pourrai continuer. Vous nous accueillerez le jour venu. Et nous comptons sur vous pour que continue ce que vous avez «voulu» avec les ouvriers de la première heure et tous ceux qui depuis se sont joints, particulièrement les animateurs de l'an 83.

Yves BELLEC.

Bulletin *Amitié*, n° 95, printemps 1983.

Ceux qui sont loin... ceux qui sont pauvres... et il me plaît de donner quelques flashes rapides.

D'abord le monde ouvrier. Cette visite aux blessés lors de la grève de Brest, peu après votre arrivée, ce geste qui frappa l'opinion et heurta quelques-uns, valait bien des discours. La mise en place de la Mission ouvrière à Brest était la suite naturelle de votre action.

Le monde des campagnes, et surtout les petits exploitants agricoles à l'avenir si menacé. Vos communiqués sur leurs problèmes sont encore aujourd'hui des documents auxquels prêtres et militants se réfèrent volontiers.

L'attention aux saisonniers. En pleine crise des prêtres-ouvriers, vous preniez sur vous d'autoriser un de vos prêtres à accompagner les «sucriers» à l'usine.

Les travailleurs de la mer, marins de la pêche ou du commerce. Vous avez toujours encouragé et aidé la Mission de la Mer, pendant que vous rendiez visite aux gardiens de phare en haute mer ou que vous alliez célébrer la messe parmi les goémoniers isolés dans les îles. Lors des naufrages, fréquents hélas! sur nos côtes, vous teniez à visiter les familles endeuillées, leur témoignant de la part que vous preniez à leur peine.

Mgr Favé, discours d'adieu à Mgr Fauvel, le 10 mars 1968.

Les religieuses dans l'Église diocésaine

«Je n'oublie pas non plus les religieuses et les religieux qui, dans le cloître ou à travers leurs activités scolaires ou hospitalières, nous apportent le précieux témoignage de leur consécration au Seigneur. Les uns et les autres s'insèrent de plus en plus dans la pastorale diocésaine».

C'est par ces mots que Mgr Fauvel prenait congé des religieuses et des religieux du diocèse, lors de la cérémonie des adieux à la cathédrale de Quimper, le dimanche 10 mars 1968. Ils traduisent bien ses sentiments à leur égard: une grande estime pour leur consécration en même temps que le désir de les voir s'insérer de plus en plus dans la vie du diocèse.

*
**

Une grande estime de la Vie religieuse contemplative d'abord. Il appuya de toutes ses forces «la renaissance de **Landévennec**, berceau du monachisme breton». Le père Abbé de l'époque, le Père Félix Colliot, dans un article récent de la «Chronique de Landévennec» nous a révélé l'une de ses confidences: «L'une de mes grandes joies d'Evêque, lui écrivait-il, aura été de voir la restauration de l'abbaye de Saint-Guénolé».

Les religieuses contemplatives étaient aussi l'objet de sa sollicitude, que ce soient **les Bénédictines du Calvaire**, alors à Landerneau, ou **les Carmels de Brest et de Morlaix**. Il aimait y séjourner, se plonger dans le climat de prière qu'il y trouvait, en même temps qu'il considérait de sa charge d'évêque de les soutenir et de les encourager dans leur mission.

Une grande estime de la Vie religieuse apostolique aussi. Cela se devinait à de nombreux signes: le désir qu'il avait de rencontrer les religieuses et les religieux lors de ses visites dans les paroisses, la volonté de les encourager, de les guider, le souci de leur fournir aussi souvent que possible des aumôniers de qualité, en même temps que de leur laisser une grande liberté pour le choix des confesseurs.

Le temps de son épiscopat, celui de l'immédiat après guerre, fut la dernière **période de relative stabilité** avant les remises en cause des années 70. Il apparaissait à la fois soucieux d'encourager les religieuses et les religieux à **bien remplir les fonctions qu'ils exerçaient traditionnellement et soucieux de les inciter à aller de l'avant**. Il s'intéressait par exemple au travail des **écoles agricoles**, comme le Nivot, Créac'h-Balbé, Lesneven, Kérustum.

L'allocation qu'il prononça en 1960, à l'occasion de la bénédiction du Centre ménager de cette maison l'illustre bien. Quelques phrases parmi d'autres:

«Je souhaitais depuis longtemps qu'il y eût, pour l'équipement minimum de notre diocèse en enseignement ménager rural et agricole, une maison comme celle-ci, dans le sud-Finistère... Ce sujet me tient à cœur et je le crois d'une très grande importance, au point de vue social et au

point de vue pastoral... Nous tournant vers les religieuses qui sont les membres vivants de Jésus-Christ, d'une manière plus plénière par leur consécration, nous tournant vers les élèves... nous leur disons: «Vous aussi, vous êtes, de par Notre Seigneur, le salut... le salut de nos campagnes, le salut de notre civilisation, le salut pour aujourd'hui et pour demain»...

Plein d'estime pour ce qui existait, il cherchait à être accueillant à ce qui naissait. C'est de son temps qu'une **congrégation nouvelle** voit le jour à Brest, celle des «**Petites servantes de l'Agneau de Dieu**». Il se disait aussi, en lien avec l'Action Catholique Maritime, «heureux de favoriser l'implantation à Concarneau des «**Petits Frères du Père de Foucauld**»; il voyait chez ces derniers un heureux équilibre entre la vie de prière et le témoignage... Comme le départ des prêtres de son diocèse au titre de «Fidei Donum», il encouragea aussi les Congrégations à faire des **fondations dans les pays de mission**. En 1964, par exemple, une congrégation qui a sa maison-mère à Quimper: «L'Adoration» fonde à Oran un foyer de jeunes filles algériennes et un centre de formation professionnelle et ménagère... La même année, deux religieuses Ursulines font une fondation à Thiès dans le Sénégal...

Enfin, dans les toutes dernières années de son épiscopat, il se fit une joie d'aider les religieuses et les religieux à mettre en application les **décisions du Concile**. Dans sa réponse aux vœux de nouvel an en 1965, il met l'accent sur le renouveau de la Vie Consacrée.

«La place de cette vie consacrée dans l'Église, selon la Constitution Conciliaire sur l'Église, la portée des vœux dans le monde d'aujourd'hui, l'insertion toujours plus grande des religieuses dans le travail apostolique des paroisses et des mouvements».

C'est sans doute là qu'il révèle le grand dessein qui a guidé son action: **les aider à s'insérer de plus en plus dans la vie de son diocèse**. Monseigneur Favé le dira lors de ses adieux:

«A côté de vos prêtres, il est une portion choisie de votre grande famille diocésaine que je n'aurai garde d'oublier: les religieuses et les religieux. Les premières, en particulier, avaient l'impression d'être un peu en marge. Vous avez suscité **une Commission des Supérieures Majeures** et créé **une Direction des Communautés religieuses**: Commission et Direction des communautés unissent leurs efforts en vue du double objectif que vous leur avez proposé:

— d'abord animer une pastorale pour les religieuses: recollections, sessions bibliques, sessions pour les Supérieures et pour les jeunes professes.

— ensuite, coordonner l'action apostolique de l'ensemble des communautés religieuses avec celle des prêtres et des laïcs dans le cadre de la pastorale diocésaine. Et cela se fait déjà, de plus en plus, grâce au travail d'une Commission Diocésaine des Religieuses, élue par elles et que vous avez mandatée, et à celui des commissions de zone, en collaboration avec les Unions».

C'est sans doute en 1958 qu'il lança les premiers jalons de cette recherche, à l'occasion de l'enquête sociologique lancée par le chanoine Boulard dans le cadre de la «Pastorale d'ensemble». L'annonce des

sessions de pastorale le dit clairement:

«Les religieuses seront invitées à participer elles-mêmes à des sessions de pastorale qui leur présenteront l'état religieux du diocèse en 1958 et les problèmes qui s'y posent à l'apostolat. Elles réfléchiront sur leur place et leur rôle de religieuse et rechercheront comment articuler leur apostolat sur l'ensemble des efforts de la paroisse, du doyenné, de la zone et du diocèse, sur les efforts des prêtres et des militants laïcs».

Au cours de cette session, et pour la première fois sans doute dans le diocèse, «une idée a été suggérée: il s'agit de la préparation de religieuses spécialisées pour certains milieux déterminés: milieu ouvrier, milieu maritime, etc... Un souhait est également formulé: rencontres plus fréquentes sur le plan de la zone pour l'étude de problèmes apostoliques déjà discutés en communautés».

Ces idées aboutiront quelques années plus tard, en 1966, dans la constitution de diverses commissions: «Commission diocésaine des Supérieures Majeures» et «Commission diocésaine des Religieuses» auxquelles, dit le rapporteur de la «Semaine Religieuse», «Monseigneur l'Evêque est venu apporter son approbation et ses encouragements. Il a souligné l'importance de leur mission en cette période de rénovation de l'Église tout entière, en particulier pour harmoniser les exigences de la vie religieuse avec les conditions de l'apostolat».

Il est vrai, qu'entre temps, Mgr Fauvel avait concrétisé cet intérêt qu'il portait à la vie religieuse, en nommant **un prêtre chargé, en son nom, de la promouvoir dans le diocèse et de l'aider à s'insérer dans la Pastorale Diocésaine**. Il le considérait comme la pièce maîtresse voulue pour cette pastorale: d'abord «Directeur», puis «délégué», chargé de représenter l'évêque auprès de l'ensemble des communautés et des unions, «il a pleine délégation pour aborder, en son nom, avec les Supérieures et avec leurs sœurs, les problèmes de leur vie religieuse et de leur vie apostolique». Ce furent successivement: MM. les chanoines Hervé, Cotten et Quiniou.

Mgr Favé le souligna au cours de la cérémonie d'adieu en 1968: «Faut-il noter, ici encore, que vous adoptiez, pour les religieuses, dès 1964, la solution pastorale que la récente Assemblée des Evêques, à Lourdes, vient de prôner pour tous les diocèses: la nomination d'un délégué diocésain, chargé d'une responsabilité d'ensemble».

Mais lui-même continuait en toutes occasions à leur dire combien il comptait sur leur dévouement. Certaines réponses aux vœux de nouvel an présentés par les religieuses en 67 et 68 méritent d'être rappelées en guise de conclusion:

«Au diocèse de Quimper, la confiance des deux Evêques s'adresse à toutes les religieuses, quelle que soit leur fonction particulière, engagées dans des expériences de pointe ou livrées à leur tâche d'infirmière, d'enseignante ou de services généraux. Toutes sont missionnaires dans l'Église... «Il faut se réjouir devant ce travail pastoral des religieuses dans le diocèse... Continuez... avec cette persévérance qui caractérise l'effort apostolique des religieuses. Demeurez attentives à la grande voix de l'Église, Eglise du Seigneur, qui a besoin de vous et compte sur vous».

YVES CAROFF.

A Landévennec...

RESTAURATION DE L'ABBAYE DE LANDÉVENNec

Lorsque se posa pour nous, moines de Kerbénéat, la question de l'option entre notre maintien dans ce monastère que nous aimions mais qui semblait devoir bien vite s'avérer insuffisant, et notre transfert dans le domaine de l'antique abbaye Saint-Guénolé que son propriétaire proposait de nous vendre, l'un de mes premiers soucis fut de pressentir à ce sujet l'évêque du diocèse.

Il me reçut avec sa bienveillance coutumière, m'écoula... comme il savait écouter, et commença par me répondre, avec le ton que l'on devine: «C'est très intéressant!» Puis, après un instant de silence et en hochant la tête: «C'est aussi un grand risque!» et enfin, avec un sourire où brillait un éclat de malice: «Mais qui sait? Si vraiment vous cherchez d'abord le royaume de Dieu...» (Mt, 6, 33). La conclusion fut encore bien digne de lui: «Il faut beaucoup prier. Nous prierons ensemble».

Et certes, c'est avant tout ce que nous avons fait. Au terme de nos réflexions et de nos prières, il nous a semblé que le Seigneur nous invitait à mettre en Lui toute notre confiance et à nous... jeter à l'eau pour une traversée sans doute «impossible mais possible à Dieu».

Cependant, étant donné la gravité de l'enjeu, nous voulions mettre notre décision sous le sceau tout particulier de l'obéissance. Notre Abbé Général vint de Rome afin de pouvoir sur place mieux peser toutes choses. Il prit contact avec notre évêque. Et je pense que cette rencontre n'aura pas été étrangère à la netteté avec laquelle il confirma notre projet et bénit de tout cœur notre entreprise, qui devenait dès lors pour nous une authentique «mission».

Puisque une telle entreprise ne pouvait être qu'une œuvre commune de foi et de dévouement de la part des chrétiens de Bretagne se sentant et se voulant solidaires de leurs vieux saints et de leur œuvre, il convenait d'alerter l'opinion.

En accord avec Monseigneur Fauvel, l'opinion serait alertée doublement.

D'abord à l'occasion d'un rassemblement régional exceptionnel organisé par le Bleun-Brug (on l'appellerait cette année-là «le Bleun-Brug des saints»: Saint-Pol-de-Léon, 4-6 août 1950), et qui verrait une affluence considérable de peuple, avec des délégations du diocèse de Quimper et des diocèses bretons réunies autour des reliques de leurs vieux saints et en présence de tous leurs évêques.

C'est à la messe de minuit célébrée, face à la mer dans le cadre grandiose du «Champ de la Rive» que l'on me demanda d'annoncer officiellement que les moines de Kerbénéat, pleins de foi dans le Seigneur et de confiance dans la collaboration fraternelle de tous, allaient s'efforcer de faire revivre l'abbaye Saint-Guénolé à Landévennec.

Dans le prolongement même de ce rassemblement, Monseigneur Fauvel voulut bien adresser une «**lettre pastorale au clergé et aux fidèles**

du diocèse sur le projet de restauration de l'abbaye de Landévennec» (Semaine Religieuse du 1^{er} septembre 1950). Il soulignait l'importance de l'œuvre entreprise et faisait appel à la prière et au dévouement de tous: prêtres, fidèles, paroisses. Que pouvait-il faire de plus?

Cependant il allait poursuivre pendant plus de quinze ans ses **témoignages d'intérêt et de sollicitude envers cette œuvre de restauration.**

Notons-en simplement certaines étapes.

10 mai 1953: Bénédiction de la première pierre du nouveau monastère. Elle fut faite par S.E. le cardinal Rocques, archevêque de Rennes, entouré des évêques de Bretagne, en présence d'une foule très compacte et au terme d'un long et impressionnant cortège de «porteurs de pierres» témoignant de la volonté des différentes régions de participer à l'effort de restauration. Monseigneur Fauvel avait chargé le Chanoine V. Favé, aumônier général du Bleun-Brug, de prononcer l'allocution de circonstance. Il savait qu'elle ne pouvait manquer d'être ardente et contagieuse. Elle le fut effectivement.

7 septembre 1958: Inauguration du monastère et bénédiction des cloches. Laissons la plume au chroniqueur d'alors. «De cette journée qui fut un sommet, toute la moelle et la substance est dans un mot: joie!... Joie des amis de l'abbaye dont la fidélité ne s'est pas un instant démentie. Ils sont venus en foule, quelque quinze mille, enthousiastes. Joie de toute la Bretagne représentée par ses évêques, ses personnalités. Joie de la famille monastique dont tant d'Abbés sont là. Joie de l'Église qui s'exprime en la Bénédiction apostolique. Joie de la communauté à se sentir entourée de tant d'affection. «Nous n'avons pas été déçus dans notre confiance».



6 octobre 1962: pose de la première pierre de l'église abbatiale de Landévennec (photo Jos Le Doaré)

6 octobre 1962: Bénédiction par Monseigneur Fauvel de la première pierre de l'église. Sachant l'importance essentielle d'une église pour la vie d'un monastère, et constatant avec nous l'insuffisance croissante de l'oratoire provisoire pour des fidèles de plus en plus nombreux à vouloir venir participer à nos offices, Monseigneur Fauvel s'était particulièrement réjoui de bénir cette première pierre qui porte depuis lors son nom: «Andreas Episcopus benedixit et imposuit». — «André, Evêque, a béni et placé». Quelques jours auparavant, annonçant dans la **Semaine Religieuse** la construction de l'église, il avait écrit: «Nous voudrions que le plus grand nombre possible de fidèles, sachant la valeur surnaturelle du geste demandé, y participent chacun à sa manière».

1^{er} juillet 1965: Dédicace de l'église. Pour tous, et sans doute d'une façon toute particulière pour Monseigneur Fauvel, c'était le sommet et le couronnement de l'œuvre de restauration entreprise; c'était le comble de la joie et de l'action des grâces. Ce fut Monseigneur Gouyon, archevêque de Rennes, qui consacra l'église et présida la concélébration, entouré des évêques et abbés de la région, de nombreux prêtres et religieux, au milieu d'une foule dense et recueillie qui communia intensément à toute la liturgie. Au terme de son homélie, l'archevêque exprimait un vœu: «Dieu veuille que les hommes sachent trouver toujours ici l'irremplaçable témoignage de la transcendance de Dieu et de la proximité de son amour».

EVÊQUE ET AMI DES MOINES

Aux **interventions officielles de notre évêque** dans les débuts et les grandes étapes de l'œuvre de restauration de l'abbaye, il conviendrait sans doute d'ajouter ses **visites plus discrètes**, mais pour nous combien chères et précieuses, à l'occasion de telle fête de Saint Benoît et de Saint Guénolé, et surtout à l'occasion des ordinations sacerdotales de nos nouveaux prêtres, avec qui il conversait ensuite familièrement ainsi qu'avec leurs familles. Volontiers il venait en outre nous rendre visite avec les évêques qu'il recevait à l'évêché et qu'il invitait à prendre contact avec la communauté. Que dire de certaines visites encore plus intimes et combien significatives à l'occasion de certaines épreuves, de certains deuils par nous particulièrement ressentis! A travers ces gestes, ces attitudes, ne manifestait-il pas toute la confiance et toute l'amitié qu'il voulait témoigner à «ses» moines?

A vrai dire, les moines, il les connaissait depuis longtemps. Avant de devenir évêque de Quimper, il fréquentait depuis de longues années l'abbaye cistercienne de N.-D. de Bricquebec, qui appartient à son diocèse d'origine, le diocèse de Coutances. Il allait régulièrement s'y ressourcer. Devenu évêque de Quimper, il ne manquerait pas d'y revenir à l'occasion de ses vacances normandes et il demeurerait fidèle à ceux qu'il y avait jadis rencontrés.

Ces relations étroites avec une abbaye cistercienne ne prouvaient-elles pas combien il se sentait personnellement en sympathie et en harmonie avec certaines valeurs essentielles de la vie monastique?

Et d'abord, sans doute, il croyait au primat de la vie de prière. Ceux qui l'ont vu en prière, en oraison, n'ont pas manqué d'être frappés par la profondeur de son recueillement. Ceux qui vivaient habituellement avec lui savent la place que tenait la prière dans chacune de ses journées et combien, au cours même de son ministère et de toutes ses relations, il gardait le souci de cette «vie cachée avec le Christ en Dieu» dont parle l'Apôtre.

Prière personnelle, alimentée par une lecture et une méditation quotidienne de la Bible et des auteurs spirituels, tout spécialement des «Pères». Un simple regard sur la composition de sa bibliothèque en disait long à ce sujet.

Prière personnelle, mais aussi prière liturgique, célébrée au nom du Christ et de l'Eglise. Le zèle de «l'Opus Dei» (l'Œuvre de Dieu) tant recommandé par saint Benoît à ses moines, Monseigneur Fauvel le possédait vraiment, se montrant en cela fidèle disciple de l'abbé Paris avec qui il avait collaboré étroitement dans les équipes de la «Paroisse Universitaire». Et avec quel soin, quelle dignité il accomplissait ses diverses fonctions liturgiques!

Oui, vraiment, Monseigneur Fauvel était **un homme de prière**; un évêque témoin du Christ et de l'Eglise en prière. Et c'est d'abord pour cela, sans doute, qu'il se sentait en harmonie avec cette «maison de Dieu» qu'est un monastère, où la première forme du service du Seigneur est la prière.

Un second aspect essentiel de la communauté monastique le trouvait aussi particulièrement attentif et réceptif, c'était son caractère de «mystère de communion» au sein de ce grand «Mystère de Communion» qu'est l'Eglise du Christ.

Communion fraternelle des moines autour de leur Abbé qui porte le nom de Père parce qu'il est le re-présentant du Christ. Monseigneur Fauvel connaissait, pour les avoir lus et médités, les chapitres de la Règle de Saint Benoît relatifs à la charité de l'Abbé pour ses frères et à celles des frères pour leur abbé et entre eux. Il aimait à y découvrir, à y contempler une expression du mystère de l'Eglise dont pouvaient s'inspirer ces «églises en miniature» que sont les communautés chrétiennes, familiales, paroissiales, diocésaines.

Cette **charité mutuelle** entre les membres d'une même abbaye, il la voulait **ouverte et rayonnante**. Ouverture et rayonnement qui s'exprimeraient d'abord sans doute dans la prière personnelle et liturgique. Volontiers, il nous confiait lui-même ses soucis apostoliques, les grandes intentions de l'Eglise. Il se réjouissait des efforts que nous faisons pour favoriser la participation active des fidèles à nos assemblées liturgiques.

Il comptait aussi sur l'ouverture de notre accueil à tous ceux et celles qui désirent venir chercher, dans le recueillement, la méditation et la prière, la purification, la lumière, le réconfort, le renouveau d'amour et de dévouement dont ils peuvent avoir besoin. Dans sa retraite de Kermaria, il continuait à s'intéresser à ce rayonnement apostolique à l'intérieur du monastère et il se réjouissait d'apprendre le nombre croissant des journées de retraite et de recollection.

«VOUS SEREZ MES TÉMOINS»

C'était sa devise d'évêque. Ce fut le thème de sa première lettre pastorale adressée aux prêtres et aux fidèles du diocèse. Il se voulait essentiellement témoin du Christ. Il nous demandait à tous de l'être avec lui.

Seul chacun d'entre nous pourrait dire la façon dont Monseigneur Fauvel a été pour lui le témoin du Christ. Je crois pouvoir dire qu'il l'a été singulièrement, pour nous, moines de Landévennec. Il l'a été par la plénitude de sa foi, de sa confiance et de son amour envers Celui dont il aurait pu dire avec l'Apôtre: «Pour moi, vivre c'est le Christ». «Par Lui, avec Lui et en Lui» (je crois encore l'entendre prononcer ces mots de la Prière Eucharistique), il a été pour nous le témoin de la sainteté et de la transcendance de Dieu adoré et premier servi. Il a été le témoin de l'amour et de la bonté fidèles et inlassables du Père. Il a été le témoin de l'Église animée, sanctifiée et rassemblée par l'Esprit pour être Signe vivant du Christ au milieu du monde.

A travers ce témoignage de notre évêque, c'était l'Église, c'était le Christ, c'était le Père qui nous révélaient dans l'Esprit notre propre nom de moines et qui nous incitaient à répondre avec toujours plus de fidélité, de confiance et de reconnaissance aux exigences et à la grâce propres de notre vocation et de notre mission.

En décembre dernier, en réponse aux vœux que je lui adressais chaque année à l'occasion de la Saint-André, Monseigneur Fauvel me faisait écrire par sa dévouée secrétaire: «L'une de mes grandes joies d'évêque de Quimper aura été de voir la restauration de l'abbaye Saint-Guénolé». C'est dans sa rencontre avec le Seigneur, que cette joie de notre évêque aura reçu toute sa dimension, toute sa plénitude.

Joie d'avoir, par son dévouement, puissamment contribué à la restauration matérielle d'un «lieu saint» et vénéré. Plus encore, sans doute, joie d'avoir, par son témoignage, contribué à consolider et à faire croître l'édifice spirituel de nos âmes et de notre communauté qui seul, en définitive, a véritablement du prix aux yeux de Dieu.

Puisse ce double Magnificat demeurer à jamais inscrit et vivant au plus profond de nos cœurs et de nos âmes!

PÈRE FÉLIX COLLIOT.

Chronique de Landévennec, avril 1983.

Les Missions

Je voudrais rappeler l'intérêt que Monseigneur Fauvel a toujours porté aux Missions à l'extérieur et aux missionnaires originaires du diocèse.

Déjà avant le décret «Fidei Donum», Monseigneur Fauvel avait rencontré à l'Assemblée plénière de l'épiscopat, *Monseigneur Lacaste, évêque d'Oran* qui lui avait parlé d'une coopération possible. Sa démarche fut agréée et Gabriel Blons fut envoyé à Oran en 1951, seul en «exploration». L'objectif visé fut précisé: implantation de la J.A.C. et furent envoyés successivement Yves Kerléguer (1952), Vincent Daniélou (1954), Yves Caroff (1955) jusqu'en 1958, tandis que 5 permanents laïcs continuèrent, 1 en J.A.C., 4 en J.A.C.F., jusqu'en 1964, au-delà de l'Indépendance par conséquent qui fut proclamée en 1962.

En 1957, le chanoine Grill rejoignit le *Cameroun* comme directeur diocésain de l'Enseignement catholique.

En 1963, les Jésuites prirent en charge le *Séminaire de Yaoundé* (au Cameroun, à la suite des Bénédictins suisses). Les Pères Jésuites, dont le Père Cuzon, demandent de l'aide à Monseigneur Fauvel, qui répond favorablement. Successivement se rendirent à Yaoundé Albert Uguen (1963), Louis Abjean (1964), et F. Savina (1965).

Entre temps, avait paru l'*Encyclique Fidei Donum de Pie XII* (1957), qui soulève tout un mouvement de collaboration des évêques de France en faveur des Missions. Le diocèse de Quimper y participa généreusement, qu'on en juge par la liste suivante des départs:

1958: au Congo-Brazza: F. Copy, F. Uguen, X. Godec; à Madagascar: F. Moysan.

1959: à Haïti: Yves Queffurus et Emile Gloaguen.

1960: au Cambodge: Jean Corre.

1961: à Madagascar: François Le Gall.

1963: au Chili: Joseph Kerbaul; au Pérou: Yvon Troal.

1964: au Congo-Brazza: Corentin Le Corre, Robert Le Scao; au Cameroun: Francis Quémeneur.

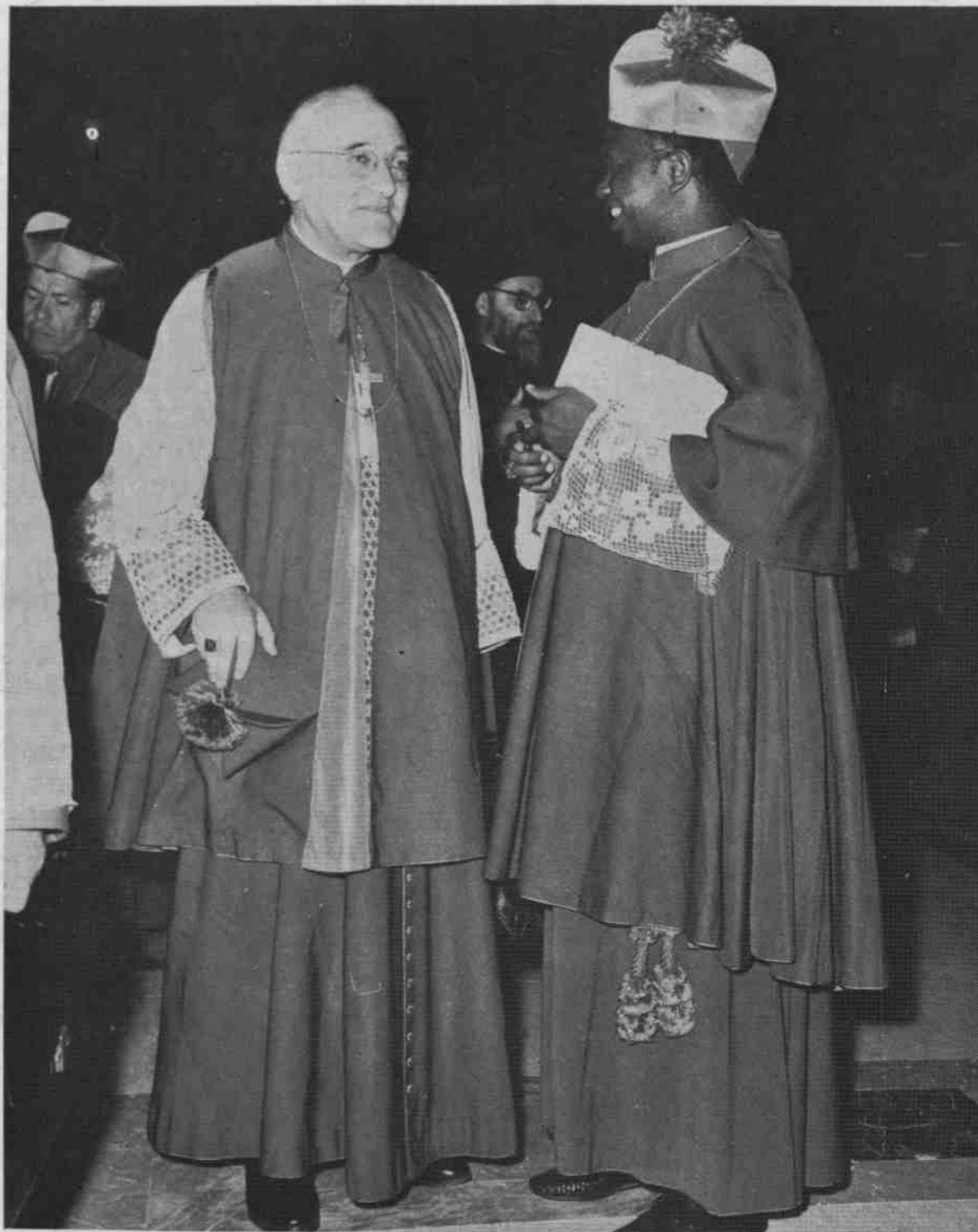
1965: en Argentine: Jacques Renévot.

1966: au Chili: Jean Ladan et Dominique Abjean.

1967: en Guadeloupe: Pierre Cariou; au Tchad: Charles Le Du; au Cameroun: Yves Saout.

Le concile de Vatican II fut l'occasion pour Monseigneur Fauvel de rencontrer beaucoup d'évêques de pays de Mission. Un des charismes de Monseigneur Fauvel était de se lier facilement avec tous, d'échanger très vite sympathie et amitié.

Dès les premiers jours du Concile, Monseigneur rejoint sur la place Saint-Pierre Monseigneur Zoa, archevêque de Yaoundé au Cameroun.



A Rome, au Concile Vatican II, en conversation avec Mgr Zoa, archevêque de Yaoundé.

J'avais fait sa connaissance lors du Concile Vatican II et je me souviens très bien de lui et de son intérêt pour nos jeunes Églises. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'échanger ensemble sur les travaux des Commissions du Concile, sur les problèmes de ma mission lointaine. C'est à la suite de ces rencontres conciliaires qu'il m'avait invité au pèlerinage de Notre-Dame du Folgoët.

Il s'intéressait beaucoup à mon diocèse et je sais que maintenant j'ai un intercesseur auprès de Dieu.

Mgr Zoa, Archevêque de Yaoundé (Cameroun)
(Lettre du 1^{er} mars 1983).

— « *J'aime beaucoup l'Afrique* » dit Monseigneur Fauvel. Le contact est pris. Monseigneur Fauvel accepte de recevoir au grand séminaire de Quimper un camerounais candidat au sacerdoce; âgé de 40 ans, ce séminariste se serait trouvé mal à l'aise parmi ses compatriotes de 18 et 20 ans. Trois ans après, l'ordination du jeune prêtre est prévue à Bafia, au nord de Yaoundé. Monseigneur Fauvel est invité à présider la cérémonie, mais sans doute ce long déplacement ne l'attirait pas beaucoup et il répondit: « *J'enverrai Monseigneur Favé* ». Ce qui me valut de visiter nos trois prêtres Fidei Donum de la République Populaire du Congo et de nombreux missionnaires, Pères et religieuses du Congo et du Cameroun.

Toujours à Rome. Nous rencontrons en particulier Monseigneur Gopu, archevêque de Hyderabad, au centre de l'Inde. « *J'aime beaucoup l'Inde* » dit Monseigneur Fauvel. Projets: « Venez donc présider un de nos grands pardons ». — Et vous-même, venez au Congrès Eucharistique de Bombay (1964) et vous pourrez poursuivre sur le Sud: Madras, Pondichery, Salem où vous avez beaucoup de missionnaires bretons des Missions étrangères et beaucoup de sœurs de Saint-Joseph de Cluny originaires du Finistère ». Encore la même réaction: « *J'enverrai Monseigneur Favé* ». J'y ai même trouvé un Frère Corentin, Frère de Saint-Gabriel, originaire de Combrit.

Nous changeons maintenant de décor: nous sommes à Brest. Tous les deux, invités de l'Amiral Aman, Préfet-maritime qui recevait à sa table les officiers de l'École Navale du Chili et les officiers de l'École Navale de Brest. Monseigneur l'Ambassadeur du Chili à Paris était aussi au nombre des invités. Nous avons déjà sympathisé avec plusieurs Evêques du Chili, durant le concile. Monseigneur Fauvel dit à Monsieur l'Ambassadeur: « *J'aime beaucoup le Chili, j'aime l'Amérique latine* »... Je me suis dit: attention!... L'Ambassadeur demande des prêtres pour son pays, on lui en enverra du reste.

Dans la suite, Monseigneur m'a rappelé à différentes reprises que je devrais aller visiter nos prêtres de l'Amérique Latine, il devait se dire: « *J'enverrai Monseigneur Favé* » et je me suis décidé: l'Argentine, le Chili, le Pérou, la Colombie (congrès eucharistique de Bogota, 1968), la Guadeloupe. Il me restait Emile Gloaguen à Haïti mais il se trouvait en congé.

C'est avec grand intérêt que Monseigneur Fauvel me suivait dans mes déplacements et se faisait rendre compte de mes tournées.

En retour, Monseigneur Fauvel a reçu la visite de plusieurs évêques des pays de mission, invités à présider nos grands pardons ou venus saluer les familles de leurs missionnaires. Je ne parle pas des évêques de chez nous mais de bien d'autres: Mgr Thiandoum, archevêque de Dakar, Mgr Puset, évêque de Tamatave, Mgr Gopu, évêque d'Hyderabad (Inde), Mgr Zoa et Mgr Estoga, du Cameroun, Mgr Biayenda, de Brazzaville, Mgr de Milleville, de la Guadeloupe, Mgr Santos, de Valdivia (Chili), Mgr Coudray, préfet apostolique de Kankan (Guinée), Mgr Lacoste, évêque d'Oran, Mgr Boisguérin, évêque de Siufu, expulsé de Chine. Faisons remarquer que ces déplacements ont été facilités par la présence des évêques au Concile.

Mgr Vincent FAVE.

Et la langue bretonne?...

Monseigneur Fauvel était originaire de la Manche, en Normandie; mais du jour où il fut nommé Evêque de Quimper et de Léon, il est devenu breton de cœur et il le restera; c'est au pays breton qu'il a voulu passer ses dernières années après celles vécues au service du diocèse de Quimper.

Bien vite, il découvrira que cette extrême pointe de la presqu'île armoricaine était dotée d'une culture à part avec ses costumes, ses coutumes, l'expression populaire de sa foi, ses chansons, sa langue et sa littérature. Il savait que la foi s'incarne et s'exprime à travers la culture d'un peuple et que la langue est le témoin le plus authentique et le plus riche d'une culture. C'est dire tout l'intérêt de la langue bretonne pour l'évangélisation et la pastorale dans un diocèse où le breton était encore la langue courante de toute la population des campagnes.

*
**

La langue bretonne n'est jamais devenue familière à Monseigneur Fauvel; il en donnait une explication au moins inattendue: «J'avais quelques dispositions pour les langues mortes, beaucoup moins pour les langues vivantes; je constate que le breton est bien une langue vivante».

Mais il encouragea l'étude du breton et son usage dans la pastorale.

En 1949, parut le manuel «**Yez hon tadou**» de M.M. V. Séité et L. Stéphan. Dans la présentation Monseigneur Fauvel écrivait:

«Mon prédécesseur, Monseigneur Duparc, avait donné, à différentes reprises, des directives précises sur l'enseignement de la langue bretonne et de l'Histoire de Bretagne dans nos écoles; je les ai renouvelées moi-même.

La langue française est pour les Bretons la grande langue des relations et la porte ouverte sur une riche littérature; mais la langue bretonne reste pour eux la langue de l'âme et du cœur, l'expression de tout un passé qu'ils portent en eux et qui fait partie lui aussi du patrimoine si ample et si divers de la France. Etre bilingue, c'est une richesse culturelle. Les Bretons ont deux langues maternelles. Qu'ils les cultivent toutes les deux avec le même amour! «Yez hon tadou» leur facilitera cette tâche...».

En dehors des communiqués plus courts et occasionnels, Monseigneur Fauvel publiait tous les ans une longue **lettre pastorale**. Le texte était publié dans la «Semaine religieuse», semaine après semaine, parallèlement dans les deux langues. Ce n'était pas toujours facile de proposer une traduction fidèle en breton abordable pour le lecteur moyen de nos campagnes.

Sur le **plan liturgique**, dès le 11 mars 1949, un **Rituel bilingue (latin-breton)** était concédé au diocèse de Quimper par la Sacrée Congrégation des Rites pour les sacrements de baptême et d'extrême onction.

Seul le rituel latin-français (28.11.47) nous avait devancés (Le rituel latin-allemand est du 21.3.50, le latin-anglais pour l'Amérique du 3.6.54, le latin-italien pour le diocèse de Lugano du 11.11.1955. Cf. les travaux du Congrès international de Pastorale liturgique, Assise, 1956).

Après la promulgation de la Constitution conciliaire sur la liturgie, Monseigneur Fauvel publia aussitôt une ordonnance «**sur l'usage de la langue bretonne dans les actions liturgiques**» (26 juillet 1964). L'usage de la langue bretonne est autorisé dans le diocèse dans les mêmes limites que la langue française.

En septembre de la même année, fut mise sur pied une Commission interdiocésaine chargée de publier les **textes liturgiques nécessaires en breton**.

Le 12 mars 1965, paraissait dans la «Semaine Religieuse» de Quimper un texte important: «**Communiqué sur l'emploi du breton dans la liturgie**». Il donnait des directives pratiques qui sont valables aujourd'hui encore.

«La préoccupation doit être d'abord pastorale: grande attention aux personnes, souci de respect qui leur est dû. Dans l'agencement de la liturgie en langue vivante, on sera donc amené à utiliser la langue qui se trouve être la plus indiquée pour l'instruction et l'édification des fidèles, dont on a la charge, comme pour l'expression de leur prière. Les préférences personnelles du prêtre ne doivent pas être un facteur déterminant dans le choix de la langue. La préférence exprimée des intéressés doit être prise en considération. Dans certaines paroisses, l'usage du breton peut marquer un progrès dans la participation vivante et fervente des fidèles...»

On ne craindra pas de s'engager. Il s'agit de trouver une solution à un problème pastoral».

A Lourdes, le pèlerinage de Quimper avait, par privilège, l'autorisation de chanter en breton aux grand-messes célébrées dans les sanctuaires, et cela contrairement aux règlements liturgiques. C'était avant le Concile. Monseigneur Fauvel n'accepta jamais d'y renoncer.

Les **manifestations en faveur de la culture bretonne** recevaient ses encouragements, en particulier les Congrès annuels du Bleun-Brug qu'il tenait à présider quand ils se déroulaient dans le diocèse et il y invitait les autres Evêques de Bretagne. Il encourageait aussi les **revues bretonnes**: Feiz ha Breiz, Ar Vuhez christen, Lizeri Breuriez ar Feiz, et les **éditions bretonnes** des Pères Capucins de Roscoff. C'est en 1953 que parut l'**édition** du recueil renouvelé **des cantiques bretons** à l'usage du diocèse, œuvre de M. le chanoine Pierre-Jean Nédélec.

Monseigneur Fauvel s'intéressa beaucoup aux recherches, aux travaux de M. le chanoine F. Falc'hun, travaux qui devaient attirer l'attention des linguistes et des géographes sur l'intérêt des langues celtiques pour leurs sciences respectives.

*
**

Ainsi, il aida par son action à conserver à la langue bretonne son titre et ses qualités de langue noble, en encourageant son usage dans la prédication, la liturgie et l'édition. Pouvait-il aller plus loin ?

Il est resté fidèle à une devise qui lui était chère : « La langue au service de la liturgie et non la liturgie au service de la langue ». C'est le souci pastoral qui a toujours dicté son attitude. Il craignait de voir d'autres visées s'en mêler, politiques, non religieuses. Il voulait donner sa place au breton mais il voulait aussi qu'on tienne compte du public assez fort de non-bretonnants en certaines circonstances. Fortement marqué par la priorité aux mouvements d'Action Catholique, il voyait dans les cercles celtiques qui se multipliaient un danger de facilité qui pouvait nuire aux mouvements.

Quoi qu'il en soit, selon la formule de M. le chanoine Falc'hun, « une langue appartient au peuple qui la parle ». C'est au peuple breton de décider s'il veut abandonner sa langue ou la conserver, la développer. Après un courant d'abandon, il semble que la langue bretonne retrouve un renouveau d'intérêt chez nous. Monseigneur Fauvel y aurait applaudi.

Mgr VINCENT FAVÉ.

Dès votre arrivée, vous avez été nôtre. Lors d'une de vos entrées solennelles, un des assistants s'écria : « Vive les Normands ! » et vous avez rétorqué aussitôt : « Désormais je suis Breton ! ». Mal avisés étaient ceux qui se laissaient aller à critiquer devant vous le diocèse et surtout vos prêtres : on pourrait rappeler certaines anecdotes où des interlocuteurs maladroits se sont fait vertement rabrouer !

Vous avez aimé cette population dont vous aviez la charge, avec ses qualités et ses imperfections, plus porté à mettre en avant ce qui l'avantageait. Vous avez aimé ce qui fait l'attrait de la Bretagne, ses sites et ses horizons, ses plages et ses rochers, ses églises, jusqu'aux humbles chapelles perdues dans les campagnes ; et vous faisiez volontiers les honneurs de toutes ces beautés à vos amis de passage. Vous avez aimé les manifestations particulières de sa foi, ses pèlerinages et ses grands pardons, tout comme les manifestations de sa culture populaire et de son folklore.

Mgr Favé, dans son discours d'adieu à Mgr Fauvel, le 10 mars 1968.

3^{ème} partie

Retraite et décès

(1968-1983)

Retraite à Kermaria	Père Y. Miniou
Adieu à Mgr Fauvel	Mgr Barbu
Obsèques	Pierre Crozon
Homélie	Mgr Boussard
Témoin et serviteur	Mgr Wicquart
Billet dans « La Manche Libre »	J.L.
L'arrêt à Grandchamp	Pierre Loaëc
Témoignage	Cardinal Gouyon

Retraite à Kermaria

2 avril 1968 - 22 janvier 1983

« Il faut savoir partir », avait-il dit.

Il sut partir. Le cœur lourd, il est vrai, et serré : car le cœur ne se laisse pas si facilement convaincre par la raison. Et Mgr Fauvel — les aumôniers de Kermaria peuvent en témoigner — avait aimé passionnément son diocèse. Aussi le « décrochage » fut-il pour lui une épreuve rude et douloureuse : partir, comme on l'a dit, c'est bien mourir un peu.

Un mois passe ; un peu de bleu apparaît dans le ciel et va s'élargissant. Mgr Fauvel paraît déjà moins tendu : « il refait surface », disions-nous. Mai 68 : il rend grâce au Seigneur de n'avoir pas eu à tenir le gouvernail dans la bourrasque, et plaint son successeur d'avoir à prendre la barre en pleine tempête. Mais « il est solide », dit-il avec raison.

Et voici que, peu à peu, Monseigneur se retrouve tel qu'aux plus beaux jours, tel qu'en lui-même, appréciant d'être soulagé du poids d'une lourde responsabilité (surtout quand vient l'époque des nominations), mais toujours proche par la pensée du diocèse auquel, pendant près de vingt et un ans, il a donné le meilleur de lui-même. Pétillant d'esprit, il aime causer ; émoustillant, il aime faire causer et même — mais toujours très fraternellement — taquiner et faire marcher. Les confrères du doyenné l'ont d'emblée adopté. Il est à l'aise et met à l'aise. Reçu, il a aussi son « jour » de réception, très fréquenté et pas seulement pour la fine cuisine de Sœur Anne. Il est des nôtres, pleinement. Mais non : on découvre, pour peu qu'il laisse parler son cœur, qu'il est du Finistère. Que du Finistère. Plus guère de la Normandie, peu de la Bretagne, mais à cent pour cent du diocèse de Quimper et de Léon.

Il apprécie la solitude et le calme de sa retraite de Kermaria, mais il accepte toujours très volontiers toute occasion qui lui est offerte de retrouver les assemblées de fidèles, de présider un pardon ou de célébrer le sacrement de la confirmation. Mais, chose qui nous a toujours étonnés, il n'accepte que très rarement de prendre la parole. Peut-être par peur de passer pour l'évêque du diocèse. Discretion.

Discret et présent, présent mais discret : tel il est à Kermaria, intéressé par tout ce qui fait la vie de la communauté, toujours prêt à prendre, sur demande, sa part du service : célébrations, confessions, fêtes et réunions diverses. On le rencontre, chapelet en main, dans les allées de la propriété, s'attardant volontiers à faire connaissance avec les Sœurs qu'il croise et toujours attentif à leur demander des nouvelles de leurs familles, bavardant avec les employés de la ferme dont il connaît les familles et dont il suit les travaux saisonniers.

*
**

1975 : jubilé d'or sacerdotal. Simple coïncidence et sans qu'il y ait, bien sûr, relation de cause à effet, 1975-1976 marque un tournant : celui d'un déclin qui va aller s'accroissant. Visiblement, Monseigneur s'épaissit, s'alourdit, se tasse : c'est désormais un vieillard. L'esprit certes n'a

rien perdu de sa vivacité et la mémoire est toujours aussi étonnante, mais qu'est devenu le brillant causeur ? Il reste assidu à la grand'messe communautaire, mais présider semble désormais au-dessus de ses forces. Il n'a que soixante-quinze ans, mais il en porte plus : un homme usé. Peut-être les années d'épiscopat pèsent-elles double...

Et voici, en décembre 1980, un sévère infarctus du myocarde. Energiquement soigné, il s'en sort, mais avec un cœur encore plus fragile et plus vulnérable. Et toujours cette tension que l'on ne parvient pas à régulariser : il suffit d'un rien pour qu'un vaisseau craque et saigne...

Le décès de Mgr Kervéadou est ressenti comme un choc, j'allais dire comme une « prémonition ». Plus que jamais, Monseigneur veillait dans la prière.

« Il faut savoir partir » ... A l'« heure » que le Christ avait prévue pour venir le prendre avec lui, il est parti discrètement, dans le silence de la nuit, sans déranger personne : il s'était endormi dans le Seigneur.

Puis-je, en terminant, confier ce qui m'a le plus frappé en Mgr Fauvel ? plus que son intelligence — brillante, plus que sa mémoire — impressionnante, plus que sa culture — vaste, plus que son jugement — lucide et sûr, c'est sa discrétion et sa charité.

On a dit de lui qu'il avait l'admiration facile et superlative ... Toujours est-il que, pas une seule fois, je ne l'ai entendu porter sur un de « ses prêtres » le moindre jugement négatif ou dépréciatif. Cela mérite bien un coup de chapeau, non ?

Abbé Yves MINIOU,
aumônier de Kermaria.



Détente au bord de la mer.

Monseigneur Fauvel s'était fait aimer non seulement des Finistériens mais aussi des Morbihannais au milieu desquels il a vécu ses dernières années.

Mgr Joseph Madec.

Testament spirituel de Monseigneur Fauvel

Mes dernières volontés:

Je redis mon attachement total à la sainte Église.

J'offre ma vie pour le diocèse de Quimper et de Léon, et pour la paix en France et dans le monde.

Je compte sur la grâce de Dieu pour m'aider à accepter la mort dans la paix et la joie.

Je demande pardon de toutes mes fautes, de toutes mes négligences à répondre à la grâce, de toutes les peines que j'ai faites.

Je veux que mes obsèques et l'enterrement soient simples et aient lieu à Kermaria dans le cimetière des sœurs, sans voyage à Quimper.

Valognes, le 1^{er} juin 1968
André FAUVEL.

● PARMi LES TÉLÉGRAMMES REÇUS A L'ÉVÊCHÉ, CELUI DU VATICAN:

Ayant appris décès Monseigneur André Fauvel, Saint Père s'unit tout cœur au deuil et prières des diocésains de Quimper, bénéficiaires de sa bonté et ardeur pastorales pendant 21 ans. En vous chargeant transmettre ses condoléances à famille Prélat défunt et aux Religieuses Kermaria qui l'accueillirent si bien pendant sa longue retraite, Sa Sainteté leur adresse, ainsi qu'à toutes communautés chrétiennes diocèse QUIMPER et LÉON, affectueuse bénédiction apostolique — Cardinal CASAROLI.

Adieu à Monseigneur Fauvel

Monseigneur Fauvel nous a quittés, au matin du 22 janvier.

Discrètement, comme il aurait aimé s'en aller, s'il avait eu le choix de sa mort.

Nous aurions préféré qu'il choisisse de reposer «sur les terres de Saint Corentin», comme le Seigneur l'avait demandé au Père Maunoir, dont nous rappelons ces jours-ci le 300^e anniversaire de la mort, mais il a préféré se référer à une autre parole du Bon Père: «L'arbre demeurera là où il est tombé».

Quand sa démission pour raison de santé fut acceptée par le Saint-Père, il opta pour une rupture avec le passé, si cher pourtant et si chargé de souvenirs qu'il fût. Il ne revint que rarement en son ancien diocèse, presque timidement, malgré les instances de son successeur.

Mais en son cœur et dans sa prière il portait tous ceux au service desquels il s'était dévoué sans compter pendant 21 ans, au détriment de sa santé et jusqu'au bout de ses forces.

Accueilli avec une grande délicatesse par les Sœurs de Kermaria et soigné avec tant de soins par Sœur Anne, dont il envisageait de fêter les 35 ans de présence près de lui, il retrouva assez de santé pour rendre encore les services qu'on lui demandait. Mais son choix était fait depuis longtemps: il demeurerait là où il tomberait, comme l'exprime expressément son testament spirituel.

Cette volonté a été respectée et, au moment où paraîtront ces lignes, il reposera dans le cimetière de la Communauté de Kermaria.

Notre diocèse se doit de lui témoigner sa reconnaissance: un Service solennel sera célébré en sa mémoire en la Cathédrale Saint-Corentin, le samedi 29 janvier, à 10 heures. Je souhaite qu'il soit l'hommage respectueux et priant de sa ville épiscopale et du diocèse qu'il a aimé et servi avec tant d'abnégation et de dévouement.

Que le Seigneur accueille avec miséricorde et amour celui qui, au milieu de son peuple, n'a voulu qu'être son témoin!

Francis Barbu,
Evêque de Quimper et de Léon.

Le 23 janvier 1983.

Les obsèques

Le mercredi après-midi 26 janvier, le temps était doux et ensoleillé et c'est dans une belle atmosphère de simplicité et de paix qu'ont été célébrées les obsèques de Mgr Fauvel dans la chapelle de la Communauté de Kermaria, en Locminé.

La célébration était présidée par Monseigneur Barbu; l'entouraient le cardinal Gouyon, archevêque de Rennes, Mgr Boussard, évêque de Vannes, quatorze autres évêques (ceux de la Région Apostolique de l'Ouest (1), six évêques originaires du Finistère (2)), Mgr le Recteur de l'Université Catholique d'Angers, les Pères Abbés de Landévennec, d'Entrammes, de Kergonan, de Tymadeuc, le Père Rello, Assistant des Pères de Saint-Jacques d'Haïti, les Vicaires Généraux de Quimper et de Vannes. Dans la nef et les bas-côtés avaient pris place quelque 120 prêtres (des diocèses de Quimper, de Vannes, de Coutances...), une bonne assemblée de fidèles, Religieuses, parents et amis du défunt.

En son mot d'accueil Monseigneur Barbu rappela la volonté exprimée par Monseigneur Fauvel d'être inhumé en cette terre de Kermaria.

«Ce n'est point qu'il ait oublié, et encore moins renié son ancien diocèse, alors que ses yeux brillaient d'une extraordinaire lumière quand on lui en parlait et qu'il continuait de le porter en sa prière. Mais il estimait qu'une page de sa vie était tournée et qu'il n'y fallait point revenir, sinon devant Dieu. Son testament est daté du 1^{er} juin 1968, et il n'est jamais revenu sur ces dispositions...

Et nous voici autour de lui pour un dernier rendez-vous... Rendant grâce au Seigneur pour le don qu'il nous a fait en la personne de celui qui fut au milieu de nous prêtre et évêque à la manière des Apôtres, nous pensons à la lourde charge qu'il dut porter en ces moments si importants pour l'Église et aux responsabilités qui furent les siennes, et, comme il nous l'a demandé, nous nous tournons vers le Père des miséricordes, suppliant sa bonté d'accueillir avec amour son fidèle serviteur, purifié de ses faiblesses et de ses péchés».

Après l'Évangile, Mgr Boussard, qui fut autrefois Vicaire Général de Mgr Fauvel, donna l'homélie que l'on pourra lire plus loin.

Le chant du Magnificat clôtura heureusement cette liturgie de supplication et d'action de grâce.

Mgr Barbu donna lecture de deux télégrammes: celui du Saint-Père Jean-Paul II, celui de Mgr Vilnet, Président de la Conférence Episcopale française.

Puis, au chant du beau cantique breton «Jesus pegen bras ve», une longue procession conduisit la dépouille mortelle de Mgr Fauvel, jusqu'au cimetière de la Communauté, à l'angle du grand jardin. Le Cardinal Gouyon présida la prière finale de l'adieu, tandis que la foule chantait:

«Tu as été plongé dans la mort de Jésus.
Que la mort de Jésus t'emporte vers le Père,
et nous te reverrons dans sa maison».



Obsèques: l'absoute donnée à l'arrivée au cimetière.

Le samedi 29 janvier, à 10 h, ce fut dans la cathédrale Saint-Corentin, la prière de la communauté diocésaine pour celui qui fut son évêque de 1947 à 1968.

Monseigneur Barbu présida la concélébration, à laquelle participaient Mgr Boussard, Mgr Kervennic, Mgr Pailler, Mgr Bellec, Mgr Kérautret, le Père Abbé de Landévennec, et une bonne centaine de prêtres, dont la procession d'entrée au chœur était bien impressionnante. Les grandes orgues tenues par Madame Le Penven soutenaient le chant de la chorale et de l'assemblée. On reconnaissait, au haut de la nef, MM. le Préfet du Finistère, le Président du Conseil Général, le Sénateur-Maire de Quimper, l'Amiral Préfet Maritime de Brest. M. le Pasteur Yves Noyer s'était joint à la prière de notre Église.

Quand s'achevait cette célébration, belle et priante, beaucoup pouvaient encore se souvenir: en cette Cathédrale, Monseigneur Fauvel avait été reçu le 10 juillet 1947, en un jour de «triomphe» où 30000 personnes l'avaient accueilli en sa ville épiscopale...; 21 ans après, le 10 mars 1968, il y avait fait ses adieux à son Église diocésaine et, en ce dimanche après-midi, fidèles, religieuses, religieux, prêtres avaient accouru très nombreux de tout le Finistère...; si l'assemblée d'aujourd'hui était certes plus restreinte, c'est qu'il nous avait quittés depuis 15 ans déjà... et qu'en ce temps où l'histoire va vite, l'oubli peut-être aussi est plus rapide... Mais nous, comme nous le rappelle chaque année l'épître de la fête de Saint-Corentin, premier évêque de Quimper, «garçons mémoire de celui qui a été le chef de notre communauté».

Pierre Crozon.

(1) Mgr Orchamp (Angers), Mgr Badré (Bayeux), Mgr Wicquart (Coutances), Mgr Paty (Luçon), Mgr Plateau (auxiliaire, Rennes), Mgr Derouët (Sées), et deux évêques en retraite: Mgr Caillot (Evreux), Mgr Clairret de Langavant (La Réunion).

(2) En plus de Mgr Boussard déjà cité, Mgr Kervennic (Saint-Brieuc), Mgr Quélen (Moulins), Mgr Jullien (Beauvais), Mgr Pailler (ancien archevêque de Rouen), Mgr Bellec (ancien évêque de Perpignan), Mgr Kérautret (ancien évêque d'Angoulême) — Mgr Favé, empêché pour raison de santé, n'avait pu être présent.

Homélie de Mgr Boussard, évêque de Vannes

MAGNIFICAT!

C'est dans l'action de grâce que Mgr André FAUVEL a demandé que nous célébrions ses obsèques. En venant se retirer à Kermaria, il voulait passer les années qu'il lui seraient données à remercier le Seigneur d'avoir été appelé à servir l'Église dans le diocèse de Quimper et Léon.

Désormais, sa mission était accomplie. Il avait décidé de rester ici, il désirait être inhumé auprès des Sœurs qui l'avaient accueilli, dans leur cimetière. En rédigeant ses dernières volontés, le 1^{er} juin 1968, il avait exclu le retour à Quimper. «Cela ne me convient plus» avait-il ajouté.

Par la suite il n'est jamais revenu sur le texte pour le modifier.

Faut-il y voir une certaine volonté de rupture? Sans avoir reçu ses confidences à ce sujet, je puis affirmer que ce n'était pas la raison. Nous savions qu'il avait résolu de s'effacer, en intériorisant les liens, tous les liens qui s'étaient tissés entre lui et cette Église que le Seigneur lui avait confiée pendant 21 ans d'épiscopat. Ceux qui le connaissent bien ne peuvent s'en étonner. C'est un choix qui révèle sa personnalité: je vous invite maintenant à fixer l'image que nous gardons de lui pour que nous la ravivions en nous. Puis nous nous rappellerons comment nous l'avons connu dans l'exercice de son ministère d'évêque. Et nous inspirant de sa devise: **Eritis mihi testes**, nous nous interrogerons sur le témoignage qu'il nous a laissé.

*
**

SA PERSONNALITÉ

Sa personnalité était difficile à cerner: elle était riche, nuancée, complexe. Attirante sans séduction. Lorsqu'il arriva à Quimper en 1947, il venait d'ailleurs, il était différent et pourtant il apparut très vite que c'était lui qu'on attendait. Il était jeune: 45 ans, une excellente réputation l'avait précédé. On voulait qu'il se sentît d'emblée chez lui.

De son côté, il se donne sans réserve à ce peuple auquel il est envoyé. Il pousse jusqu'au scrupule le souci de cette **disponibilité**. C'est pourquoi à l'égard de sa famille il s'est montré si discret. Ceux d'entre nous qui savaient combien ces affections lui étaient chères étaient touchés de cette réserve et lui en savaient gré de l'avoir voulue pour un meilleur service. En partageant aujourd'hui votre deuil et le chagrin que vous en éprouvez, vous les membres de sa famille, nous ne vous séparons pas dans l'affection que nous avons pour notre évêque.

Oui, il se voulait tout à tous, attentif à chacun, il recueillait dans une **mémoire prodigieuse** chaque personne qu'il avait rencontrée, dans le détail de son environnement familial, social. Il savait admirablement faire parler ses interlocuteurs, et il aimait à le faire parce qu'il considérait avec raison que les Bretons ne sont pas naturellement expansifs.

Intelligence vive, curiosité toujours en éveil, il s'intéressait à des domaines très divers, il s'informait très largement de littérature, d'art, mais il était facile de savoir ce qui le passionnait: plus que les idées pour elles-mêmes, c'était les aspects concrets de la vie des gens, de la vie de l'Église qu'il cherchait à connaître. En somme, ce qui nous concernait nous-mêmes. Et il en parlait avec finesse et humour.

Avec **humour**, il prenait au sérieux ses hôtes comme ses collaborateurs, mais n'admettait guère qu'on considérât ses propos comme des oracles. Cet enjouement trahissait un goût calculé pour l'indépendance de l'esprit.

D'ailleurs, il ne se laissait pas entraîner par ses sympathies et antipathies, bien qu'il y fût très sensible: il ne craignait jamais de parler une fois sa conviction faite, quelles que fussent les réactions. Il était réaliste et bienveillant. D'une gentillesse spontanée mais lucide. Il avait l'admiration facile à l'égard des autres, trouvant en eux de quoi s'émerveiller.

Il tenait en grand **respect toute personne**, en premier lieu tous les prêtres dont il avait spécialement la charge, mais aussi ceux et celles à qui s'étendait son autorité. N'est-ce pas le fondement de la relation pastorale d'après l'Évangile: «Je suis au milieu de vous comme celui qui sert». Le respect des personnes en principe et en pratique inspire toute son action.



Pèlerin à Lourdes.

SON MINISTÈRE ÉPISCOPAL

Ceci dit, essayons de déterminer quelques repères qui, à mes yeux, caractérisent, du moins en partie, son ministère d'évêque. Cependant ce qui s'est passé auparavant l'y préparait, et depuis Kermaria, comme je l'ai signalé, il en vivait.

Il me semble qu'il a puisé dans la fréquentation des milieux universitaires, notamment avec son maître, Monsieur Paris, de qui il tenait un goût affiné de la liturgie, la capacité de prendre des distances par rapport à soi-même comme aux autres contraintes sociales, et la volonté de penser et de dire juste.

Mais c'est son expérience des mouvements d'Action Catholique, surtout dans le monde rural, qui l'aidera à discerner les objectifs de son action, à en suggérer les moyens et à insuffler un esprit.

Le diocèse de Quimper en 1947 fait penser à un chantier : construction de ville comme Brest, d'églises, de salles de réunions de toute sorte. Mais pour quoi faire ? Il y a des ressources inouïes, des prêtres jeunes en grand nombre, des religieux, des religieuses, dans les écoles, les hôpitaux, des gens prêts à se compromettre, à se battre sur toutes sortes de terrains. Cependant, cette effervescence est un peu anarchique.

Mgr Fauvel n'a pas à proposer un plan préétabli, c'est tout à fait contraire à son tempérament. Il sait quel est le but à poursuivre avant tout, les moyens appropriés et la conviction qui provoque l'action.

1 — **Les objectifs :** c'est l'homme — et la femme car cet ancien aumônier de la J.A.C.F. ne l'oublie jamais — **l'homme moderne aux prises avec les techniques nouvelles, avec l'incroyance** qui lui enlève aussi ses véritables raisons d'espérer : il en parle dans l'analyse de situation de sa toute première lettre pastorale. Les enquêtes de pratique religieuse avaient montré que dans certains secteurs importants régnait l'unanimité religieuse ; ce pouvait être rassurant. Il dénonce la fragilité des comportements traditionnels.

Il voit d'où viennent les menaces sur l'avenir : la transformation des rapports sociaux. L'Église doit s'efforcer d'y être présente et active en portant un intérêt privilégié aux plus pauvres matériellement, spirituellement ou qui sont démunis du grand bien de la santé. C'est l'homme blessé ou menacé dans sa dignité et ses espoirs qu'il veut réhabiliter par la puissance de l'Évangile, unique force de salut.

Il est très informé des problèmes que pose l'évangélisation du **monde ouvrier**. Il s'intéresse de près aux requêtes de la J.O.C. et de l'A.C.O. et il fonde la Mission ouvrière. Il est encore plus averti du sens de l'évolution du **monde rural**, tous se souviennent de sa déclaration retentissante sur « les récents événements du monde agricole ». Le **monde maritime** est l'objet de ses prédilections à cause de l'insécurité qui y règne. (En ce moment même a lieu à Concarneau un service pour les victimes du « Cité d'Aleth ». Nous pouvons croire qu'auprès de Dieu il porte la peine des familles endeuillées).

Il fut aussi soucieux d'assurer aux **malades et handicapés** le soutien spirituel qui leur convient. C'est lui qui institua le Pardon des malades. Il y participa chaque année.

2 — **Les moyens : avant tout l'Action Catholique.** Ce n'est pas une panacée, c'est une méthode. On veut des directives : Monseigneur ne donne pas de directives ; il ne veut pas d'exécutants passifs et obéissants mais il cherche à provoquer l'initiative et éveiller les responsables. « Ce sont ceux-ci qui, nourris de l'Évangile, porteront dans les institutions profanes, les milieux professionnels, dans les quartiers, le ferment évangélique ». C'était l'un des axes principaux de la vie diocésaine.

L'esprit missionnaire anime toute la vie du chrétien. Toutes les lettres pastorales comme les diverses interventions où se résume l'essentiel de ses préoccupations en sont imprégnées : « Devant le monde qui se bâtit nous ne pouvons nous croiser les bras, nous ne pouvons nous contenter de blâmer ce qui va contre l'Évangile ou de rêver avec nostalgie à ce qui aurait pu être et qui n'est pas. Nous ne pouvons prendre notre parti que des hommes et des femmes qui nous connaissent ignorent Jésus-Christ : c'est nous qui humainement parlant portons les chances que ce monde a de le rencontrer. Demandons à l'Esprit-Saint de nous transformer et de nous faire entrer dans le mystère de la Pentecôte : il s'agit pour chacun de nous, pour chacune de nos paroisses et de nos écoles, pour chacun de nos mouvements d'apostolat de nous renouveler dans le Christ, de faire apparaître en vous le vrai visage de l'Église, de regarder le monde avec amour et vérité pour lui révéler par le témoignage de notre vie la Vérité, et l'Amour du Christ : « Vous recevrez la force de l'Esprit-Saint et vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ».

Il s'exprimait en ces termes dans **un climat de Pentecôte : celui du Concile**. Le grand événement de l'Église comblait ses aspirations. Lorsque nous nous rappelons maintenant ce qu'il a dit et accompli concernant la liturgie, la vie religieuse, l'éducation chrétienne, l'apostolat des laïcs, nous y constatons une admirable continuité qui préparait l'œuvre conciliaire, ou la confirmait. Je pense particulièrement à sa lettre sur « le chrétien dans le monde actuel » écrite en 1955, où nous retrouvons pour l'essentiel les orientations de « Gaudium et Spes ».

Il faudrait rappeler **les grandes œuvres de son épiscopat**, celles qu'il a provoquées, encouragées, soutenues, telles que la construction du Monastère de Landévennec, la béatification du Père Maunoir, l'enquête du chanoine Boulard et la réorganisation pastorale du diocèse, la Mission de Brest, le Petit Séminaire de Kéraudren et la grande tâche de l'éveil des vocations et de la formation des prêtres...

Notons sa préoccupation de l'enseignement libre. Il était ennemi de tous les sectarismes et de toutes les oppositions stériles en ce domaine, mais tout autant intransigeant quant au droit des parents dans le choix de l'école conformément à leurs convictions religieuses. Il voulait avant tout promouvoir un système éducatif chrétien dans lequel parents et maîtres élaboreraient un projet de formation chrétienne et s'efforceraient de constituer des communautés éducatives répondant aux besoins véritables des enfants et des jeunes de ce temps.

Nous sommes dans l'admiration quand nous nous rappelons avec quelle intelligence et quelle foi, avec quel sens de l'homme il se situait au cœur de l'Église. C'est pourquoi tout en mettant les accents qu'il consi-

dérait comme essentiels à l'exercice de sa mission d'évêque dans le monde de ce temps, il se montrait largement accueillant à **toutes les formes institutionnelles de la vie chrétienne pourvu qu'elles fussent animées d'esprit apostolique**. Il serait trop long maintenant de citer les multiples interventions qui ont marqué son épiscopat avec cette volonté d'ouverture.

LE TÉMOIGNAGE QU'IL NOUS LAISSE

Quel témoignage pouvons-nous retenir? C'est peut-être prétentieux d'oser le préciser. Ce que nous pouvons en dire est très peu de chose par rapport à ce que nous avons reçu de lui. J'ajoute cependant que l'épiscopat de Mgr André FAUVEL s'est inscrit dans l'histoire du Finistère par des initiatives courageuses et surtout par la continuité de son action pastorale, à une époque charnière, de 47 à 68. Son rôle a bien des fois été déterminant.

Quelles qu'en soient les retombées sociales, et sans doute à cause de cela même, c'est dans ses qualités spirituelles, que nous voyons la source de son influence. C'était **un homme de prière, de contemplation**; l'étude de la pensée théologique et des recherches bibliques avaient toujours trouvé place dans ses horaires très chargés. Mais c'était surtout l'oraison qu'il pratiquait et recommandait si souvent.

En second lieu je noterais **le sens de l'éducation de la foi**; dans l'orientation imprimée à la vie diocésaine, c'est ce qui paraît ressortir le mieux tant dans son enseignement que dans les choix pastoraux: former des hommes et des femmes libres, dans le respect des personnes, le souci de leur responsabilité. Il en fait l'une des idées typiques de sa première lettre pastorale: «C'est la vérité qui libère. Mais si elle s'impose à nous, à Dieu ne plaise que nous voulions l'imposer aux autres par des voies qui ne sont pas les siennes. Elle veut être accueillie par cet acte de Foi où s'allient mystérieusement la toute puissance de la grâce et la plénitude de la liberté».

Ensuite, il me paraît qu'il restera pour nous **un témoin authentique de l'esprit du Concile**. Dans le monde moderne l'Eglise a remis à jour son langage, ses modes de présence et d'action: «Vivons à l'heure du Concile; renouvelons-nous avec l'Eglise, gardons une foi généreuse qui réponde aux besoins d'aujourd'hui (en particulier de ces jeunes si nombreux, peut-être déconcertants, mais riches de promesses). Vivons à la mesure du Concile: approfondissons en nous le sens de l'Eglise; ne nous arrêtons pas à la limite de la paroisse, de l'école ou même du diocèse».

Nous pourrions relever d'autres traits de sa personnalité et de son ministère épiscopal, qui sont pour nous autant de témoignages au sens authentique du mot: celui de la Foi vive au Christ Ressuscité dans la force de l'Esprit-Saint. **Eritis mihi testes**.

Il s'est identifié à sa mission. Il était si présent à la vie de son diocèse, que pour nous en particulier ses prêtres, il est difficile de distinguer entre ce qui nous venait de lui et ce qui procédait de notre propre expérience. C'est dire combien nous l'avons aimé. Et dans quel sentiment nous prions pour lui le Dieu d'amour, de miséricorde et de paix.

Témoin et serviteur

«**VOUS SEREZ MES TÉMOINS**», c'est la devise que Mgr Fauvel avait choisie lors de sa nomination à l'évêché de Quimper. Mais cette petite phrase de Jésus était sans doute déjà depuis bien longtemps au centre de son dynamisme de chrétien et de prêtre.

Homme de foi profonde, il avait eu, dès sa jeunesse à l'Institut Saint-Paul de Cherbourg, le sens de l'engagement chrétien au sein des réalités sociales, comme membre de l'ACJF dont il se révéla brillant animateur.

Puis, ce fut en participant avec le P. Paris à la Paroisse Universitaire et au mouvement des Davidées, le souci du témoignage de la foi dans la mentalité moderne. C'est alors qu'il se lia d'amitié avec Marcel Légaut dont les «Prières d'un croyant» nous ont remué le cœur.

Enfin, dans l'élan de l'Action Catholique en son jaillissement premier, il fut l'aumônier de plusieurs mouvements, en particulier de la JACF, tout dévoué et à ses risques et périls pendant les années d'occupation, apôtre éveillant à l'esprit apostolique.

Quelle était sa manière?

Quand je revois l'attitude habituelle de Mgr Fauvel dans les rencontres que j'ai eues avec lui, il me semble que le mot de témoin convient parfaitement à son mode de relation.

Le témoin est attentif à ce qui se vit, à la personne et à l'événement. Intuitif, il discerne avec respect et délicatesse. Il écoute beaucoup plus qu'il ne parle. Il s'intéresse à tout et à tous. Sa curiosité est toujours en éveil. Il prend au sérieux ses interlocuteurs, et avec une telle profondeur de sympathie qu'on a l'impression qu'il s'identifie à vous-même. Il s'émerveille facilement de ce qui se passe et de ce que vous dites. Souvenez-vous avec quel élan de cœur Mgr Fauvel reflétait et valorisait les propos de son interlocuteur: «Oh! ce que vous dites est très intéressant!»

Cette attitude fondamentale, il l'avait d'abord devant Jésus Christ, accueilli et médité dans la prière et l'Eucharistie. Par la force de l'Esprit Saint, et dans la lumière de la Foi, il consuma sa vie à être le témoin de Jésus Christ, source de vie divine dans notre vie humaine.

Mais n'était-ce pas aussi cette attitude de témoin qui lui permet d'être un éducateur et un éducateur chrétien de premier ordre. Là encore, sa manière d'être est avant tout celle d'un témoin qui vous regardait, qui vous considérait comme quelqu'un de considérable, quelqu'un capable d'être responsable. Un témoin dont le regard doucement brillant vous révélait à vous-même et vous appelait au dépassement, pour devenir vraiment vous-même, c'est-à-dire une liberté humaine épanouie en image de Dieu selon Jésus Christ. N'est-ce pas en cela que

consiste l'art de l'éducation chrétienne? Tout le monde le reconnaît, et nous en remercions le Seigneur: Mgr Fauvel fut, comme éducateur, un artiste prestigieux.

Mais ce mot de prestigieux l'aurait fait bondir. En effet, alors qu'il aurait pu se servir de ses dons pour être captatif et dominateur, il fut **RÉSOLUMENT ET HUMBLEMENT SERVITEUR** à la manière que Jésus réclame de ses Apôtres.

**EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DE MGR VICQUART,
ÉVÊQUE DE COUTANCES**
Le 4 février 1983, à la Cathédrale de Coutances.



De gauche à droite: Mgr Fauvel, Mgr Barbu,
Mgr Kérautret, Mgr Favé.

Billet: «L'abbé Fauvel»



gardent pareilles estime et reconnaissance.

Il était doué en tous domaines et toute chose l'intéressait, on pouvait parler avec lui des banals soucis et faits de la vie mais aussi d'art et de littérature.

Et il avait une façon de vous regarder et de vous écouter qui n'appartenait qu'à lui. Derrière les verres de ses fines lunettes, ses yeux s'ouvraient grands et pétillaient. L'intelligence et la spiritualité et la volonté se lisaient sur son visage. Il n'y avait rien qui ne l'intéresse à fond. L'hygiène, un certain minimum de confort à la ferme, les moyens d'y parvenir au moindre coût. Tout cela lui paraissait devoir être su.

Mais dans le moment suivant, il parlait d'un vitrail ou d'une lettre pastorale à moins que ce ne fut du dernier roman d'un tel qui venait de sortir. Il travaillait beaucoup, et un jour, à Quimper, à l'heure de recevoir une personnalité du monde diplomatique, il nous fit entrer dans une pièce attenante: des livres dans la bibliothèque, d'autres ouverts sur le parquet, d'autres sur les meubles témoignaient en nombre de son appétit de savoir mais on devinait aussi qu'il faisait là des heures supplémentaires et de nuit...

Il est tard, «M. l'abbé Fauvel» voici venu le temps de vous reposer dans l'Eternité de Dieu, tout en nous demeurant nécessaire.

J. L.

Dans «La Manche Libre»,
30 janvier 1983.

Sa mort nous attriste puisqu'elle survient au moment où nous formions, au fond de nous-mêmes, le projet d'aller lui rendre visite. Dans sa lettre de réponse à nos vœux, du début de ce mois de janvier, il écrivait: «Mais quand nous reverrons-nous donc?» Ajoutons à cet aimable appel que nous nous sentions en dette de reconnaissance pour tout ce que nous avons appris près de lui lorsqu'il venait partager l'un de nos repas, rue Saint-Nicolas à Coutances où la Manche Libre faisait ses premiers pas. Dans le minuscule appartement, il tenait à se joindre à la maîtresse de maison pour desservir et faire la vaisselle, ce qui obligeait le mari à faire de même aux risques et périls des verres et des assiettes.

Des femmes, des hommes, du monde rural, remplissent aujourd'hui des responsabilités importantes parce qu'ils ont, un jour, rencontré dans l'un des chemins de la vie, «l'abbé Fauvel».

Des intellectuels, athées, l'ont eux aussi, parfois rencontré et lui

L'arrêt à Grandchamp

Il est difficile, même pour les prêtres qui ont eu souvent l'occasion de rencontrer leur évêque, de percer la carapace dont il est forcément recouvert. L'évêque, on le voit presque toujours en ornements pontificaux, avec crosse et mitre et chape dorée. C'est un peu intimidant.

Lors d'une profession religieuse à Kermaria, où il vient de mourir, Mgr Fauvel m'avait demandé de le ramener à Quimper dans ma 2 CV, où je voyageais seul. Arrivé à un carrefour, il lit sur une plaque: Grandchamp - 10 km, il me demande: «Pourriez-vous faire un léger détour et passer par Grandchamp. J'irai volontiers saluer de braves gens que je connais et que j'aime bien. (En route, il m'explique qu'il s'agissait des parents de la religieuse cuisinière de l'évêché). Cela leur fera plaisir d'avoir des nouvelles de leur fille».

Au bourg de Grandchamp, il me demande de vouloir bien l'arrêter une minute devant une épicerie. Il est revenu avec trois sachets de bonbons. Il m'explique: «Les vieux parents ont leur fils qui habite tout à côté. Il est cantonnier, les petits sont souvent chez les grands-parents. Cela fera plaisir aux petits que j'aie pensé à eux».

Arrivés à destination, les parents ont manifesté la plus grande joie de recevoir la visite de l'évêque qui venait donner des nouvelles de leur fille. Il a fallu prendre un café bien sûr. Mais j'ai été frappé de la simplicité de tout le monde. Personne n'était gêné. A un moment donné, la vieille maman a dit à Mgr Fauvel: «Vous avez l'air fatigué, Monseigneur, vous en faites trop, vous devriez vous ménager».

Dans la voiture, Mgr Fauvel me disait: «Voyez-vous, j'aime bien m'arrêter ici. Ce sont des gens très sympathiques et je ne suis pas "leur évêque". Ils me parlent simplement, sans aucun complexe. Dans le Finistère, personne n'ose me parler comme cela; parce que je suis "leur évêque". Vous comprenez?». - Oui, je crois que j'avais compris.

Durant ce voyage j'ai appris davantage sur «mon évêque» que pendant les 21 années qu'il a été parmi nous.

Pierre Loaec,

(Le Progrès de Cornouaille, 29 janvier 1983).

Témoignage du Cardinal Gouyon dans le Bulletin diocésain de Rennes

A peu de jours de la mort de Mgr Kervéadou s'éteignait, à son tour, Mgr André Fauvel, ancien évêque de Quimper, retiré dans la Maison Générale de Kermaria, à Locminé, au diocèse de Vannes.

Normand d'origine, après avoir animé l'Action Catholique au diocèse de Coutances, Mgr Fauvel fut appelé au siège de Quimper en 1947. Il y demeura jusqu'à sa démission en 1968.

Prélat souriant, délicat jusqu'au scrupule, extrêmement attentif aux personnes, son épiscopat a connu une période faste qu'on a pu considérer comme l'âge d'or de la pastorale en nos temps et que consacra l'euphorie du Concile. Il en exploita les possibilités par une inlassable activité, multipliant les présences au point de compromettre sa santé, cherchant toutes les occasions de contact avec ses diocésains qu'il étonnait par la précision de sa mémoire et conquérait par la chaleur de sa sympathie. Sa vive intelligence lui permit d'organiser un dispositif apostolique efficace et de mettre en place les hommes qui pouvaient faire aboutir ses projets.

Lorsqu'il sentit ses forces prêtes à le trahir, il ne voulut pas garder plus longtemps une responsabilité qu'il craignait de ne plus être en mesure de porter. Il se retira non loin de son ancien diocèse, veillant à le servir encore dans le silence et la prière.

Son enterrement à Locminé fut une manifestation de ferveur dans le souvenir, conclue par une procession lente et recueillie qui le conduisit au cimetière de la communauté, dans la paix d'un crépuscule lumineux. Nous partageons fraternellement le deuil du diocèse de Quimper.

Paul GOUYON.

Cette plaquette-souvenir a été préparée par Pierre Crozon, Directeur du Bulletin diocésain
«QUIMPER ET LÉON»

Imprimerie Régionale
Bannalec